



Université Paris Sorbonne Nouvelle
Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine

Le commerce équitable du maïs à Huaro (Pérou)

Maryshely Mamani Moncada

Mémoire de l'étude

Master en coopération et développement

Sous le directions de Polymnia Zagefka

-Septembre 2016-



LE COMMERCE EQUITABLE DU MAÏS À HUARO (PEROU)

SOMMAIRE.....	2
REMERCIEMENTS.....	4
INTRODUCTION.....	5
PREMIERE PARTIE : Description De Mon Lieu De Stage	9
I. Retour Historique : L’agriculture au Pérou, un combat dans l’histoire...10	
II. Petite histoire de la formation de l’Etat, de la nation et des aspirations démocratiques du peuple péruvien	10
III. Développer l’accès aux marchés	14
IV. Education et enseignements aux petits agriculteurs.....	16
V. Le commerce équitable au Pérou	17
1. Antécédents historiques du commerce équitable	23
2. Principes du commerce équitable.....	25
3. Structure du commerce équitable.....	26
DEUXIEME PARTIE: Observations Sur L’agriculture Du Maïs Et Le Commerce Equitable A Partir De Mon Stage	27
I. Ma Mission Au Sein Du Commerce Justo	28
II. Le Travail De Recherche	28
III. Commerce Equitable A Cusco-Huaro.....	30
IV. Les Conséquences De La Sècheresse Sur La Petite Agriculture.....	30
V. L’organisation Des Marches	31

TROISIEMME PARTIE: SYSTEMATISATION DE L'INFORMATION.....	32
I. L'ayni Et La Minka.....	32
II. Emergence d'un Système Basée Sur La Rémunération D'une Main D'œuvre.....	33
III. Importance Du Rôle De La Famille Dans Le Système De Production.....	34
IV. La Production De Maïs.....	35
V. Les Intermédiaires Ou "Rescatistas".....	37
VI. Les associations de producteurs de maïs.....	39
VII. Prix réel.....	40
VIII. Changements Climatiques.....	41
ANNALISIS	42
CONCLUSION.....	46
ANNEXE	47
BIBLIOGRAPHIE.....	92

REMERCIEMENTS

A tous les agriculteurs et producteurs du Huaró – Pérou qui m'acceptèrent parmi eux et furent toujours très ouverts et disponibles pour répondre à mes questions.

INTRODUCTION

Ces dernières années, la communauté internationale a pris conscience de la nécessité de chercher des solutions aux grands problèmes de l'agenda mondial parmi lesquels la destruction de l'environnement, le combat contre la pauvreté et l'injustice sociale. Un des premiers consensus vu le jour grâce à la Commission Mondiale sur l'environnement et le développement en 1987. Elle participa à promouvoir une économie plus juste, à protéger l'environnement et garantir une justice sociale que l'on connaît comme étant des objectifs du développement durable.

Les relations internationales selon Salvatore (1999), un des théoriciens néoclassiques du commerce international ; se basent sur l'idée que toutes les nations sont économiquement indépendantes et que la politique économique qui leur est plus profitable est le libre commerce. Cette conception et vision théorique du Monde vient des institutions commerciales et financières internationales, comme étant un moyen générateur d'échanges commerciaux, de richesses, de d'avantage de prospérité économique et sociale pour les pays. Selon cette perception, chaque pays prospère en se spécialisant dans ce qu'il peut produire de mieux au sens de quantité et de qualité. Ceci dans le but d'échanger avec les autres pays et de profiter à leur tour de ce qu'eux produisent de mieux dans la même logique de chaîne de production.

Cependant, dans la pratique de l'économie mondiale, le commerce international continue d'être déséquilibré et inégal et un fossé existe toujours entre les pays dits du Sud et ceux dits du Nord (Samin Amin 1979).

Dans ce sens les paysans et petits producteurs appartenant au secteur agricole d'Amérique Latine ont été les plus touchés par le système économique international et par les politiques néolibérales. Ceci a surtout été identifiable après la crise du système capitaliste des années 70 (Samin Amin 1979). Récemment ils sont les premières victimes du changement climatique.

En réponse à toutes ces inégalités et contradictions, est né dans les années 80, ce qu'on appelle le « Commerce Juste ». Ce nouveau mouvement a connu un grand succès et a pour objectif la création de réseaux commerciaux entre le Nord et le Sud basés sur l'égalité et qui garantissent aux producteurs une juste rémunération juste en tenant compte des traditions socio-culturelles et environnementales (Cabrera P. Sichar Gonzalo, 2002).

Le cas du Pérou, de même que dans toute l'Amérique Latine, de nombreuses traditions agricoles et artisanales persistent. Le Pérou est un des pays les plus riches en minéraux et produit une variété de fruit et plantes médicinales impressionnante. Principal producteur de café, de maïs, de quinoa et de cacao, le Pérou base son économie sur l'exportation de ses matières premières.

Ce pays qui continue de produire dans la conservation de ses traditions doit aujourd'hui s'adapter au changement climatique. Les conséquences sont nombreuses : la sécheresse extrême due au manque d'eau dans certaines régions, des inondations dans d'autres ainsi que des changements de température perturbant la production d'une grande partie de la production agricole (Stern 2007). Une des régions les plus touchées par ces nouveaux phénomènes est la région du Huaru. Très sensible à toutes ces problématiques, j'ai donc décidé d'y effectuer mon stage.

Durant les mois de juin à septembre 2015, je me suis donc rendue au sein du centre de Commerce équitable à Huaru, au Pérou. Mes premiers contacts avec la question de l'agriculture familiale se sont fait au cours de l'année 2010 à l'université San Antonio Abad, de la ville de Cusco.

J'avais alors été particulièrement marqué par la différence de prix qui existe entre la campagne et les marchés urbains pour un même produit. A l'époque, je m'intéressais particulièrement aux zones rurales qui travaillaient la terre pour permettre aux paysans de vivre dignement de leurs productions ce qui permettrait d'enrayer le déséquilibre démographique toujours plus criant entre l'arrière pays et les zones littorales. J'avais ainsi pu participer à plusieurs activités sur le développement agricole à Huaru et analyser l'évolution sociale.

Ces premiers contacts, relativement superficiels, m'avaient donc donné hâte de travailler avec les producteurs de maïs de Huaro. Afin de connaître de plus près et, qui sait, prendre part à ces luttes pour l'amélioration des conditions de vie des agriculteurs à la campagne, j'ai cherché à avoir une vision plus large du paysage associatif rural péruvien.

Commencer ce stage m'a fait découvrir d'autres dimensions de l'agriculture familiale. En effet, il ne suffit pas de posséder la terre, encore faut-il savoir s'en occuper. J'ai donc vu comment cette institution de « Commerce juste » proposait un modèle de développement rural basé sur le nouveau modèle économique dans la production du maïs destinée aux marchés locaux, national et international. Je me suis intéressée à la manière dont ces agriculteurs pouvaient valoriser leurs produits en les transformant, comment ensemble ils pouvaient investir pour obtenir de petites infrastructures, etc...

J'ai également pu observer l'impact positif que pouvait avoir la valorisation du petit agriculteur à plusieurs échelles.

J'ai constaté qu'il existe toujours la polyculture et la gestion de différentes institutions pour aider à entrer sur les marchés avec un produit réel tout en valorisant le travail des agriculteurs et améliorer leur qualité de vie.

Cette manière de commercer a un impact sur l'emploi puisque la certification biologique et paysanne amenait plus de valeur ajoutée aux produits, ce qui augmentait le niveau de vie et les opportunités de travail à la campagne.

En m'appuyant sur mes missions de stage et les observations que j'ai pu y faire, je voulu me servir de la production des graines de maïs à Huaro comme point de départ d'une analyse plus large d'interprétation des transformations de l'agriculture familiale à Huaro, tout en réfléchissant au statut structurellement dominé de cette forme d'agriculture et aux tentatives de dépassements de ce cadre restrictif.

Ce travail prétend examiner les conditions et les scénarios dans lesquels se produisent les échanges commerciaux de maïs à Huaro (Cusco) dans un contexte de changement climatique

afin de déterminer les acteurs et facteurs possibles d'un commerce juste. On utilisera une méthode de recherche qualitative par laquelle s'établira la situation concrète qu'affrontent les cultivateurs de maïs dans cette région. Dans cette étude il y aura divers relations transversales, telle que l'anthropologie qui met en relation le mode de production ancestrale et l'organisation autour des modes de production. Ou encore la présence du changement climatique comme contexte de distorsion de la production de maïs dans cette zone du Pérou.

On fera référence aux acteurs qui interviennent dans le processus de production, du paysan aux grandes entreprises ainsi qu'au consommateur.

La présentation de la recherche se divisera en trois chapitres:

Dans le chapitre premier (I) on présentera les concepts théoriques. A partir d'un diagnostic de la réalité, On identifiera l'objectif de recherche ainsi que la problématique du sujet. On émettra des hypothèses, des objectifs ainsi des pronostics.

Dans le second chapitre (II) se réalisera plus en détails une description et une analyse de la chaîne de production dans la région de Huaro.

Le troisième chapitre (III) sera divisé en quatre sections divisé en rapport à des caractéristiques communes que sont la production, le commerce juste, les agents économiques et le changement climatique.

Analysera les données à la lumière de la théorie proposée par la présente recherche. On mettra donc en relation le commerce juste avec le scénario socio-économique actuel. On définira de manière détaillé ce qu'on appelle le commerce juste ou équitable en mettant en avant les diverses définitions acceptées et en en proposant de nouvelles.

Le commerce juste sera exposé comme étant une dynamique propre du capitalisme. On identifiera les caractéristiques du marché par rapport au commerce international. Pour cela la définition du concept de commerce juste nous sera indispensable. La présentation de la recherche a un caractère explicatif. On souhaite montrer la manière dont se manifeste le commerce juste dans un marché.

On espère que par cette étude, on pourra identifier, mettre en avant, analyser et proposer des moyens orientés a d'abord définir puis remédier aux faiblesses et menaces auquel est confronté la culture du maïs à Huaro par rapport au commerce juste dans un contexte de changement climatique.

PREMIERE PARTIE : DESCRIPTION DE MON LIEU DE STAGE

Huaro est reconnu comme district depuis 1952 grâce à la loi 11363 qui dispose également que les villages de Pukuto, Phinay, Pujyupampa et Sullumayo y appartiennent en tant que villages annexes. Avant cette date, Huaro était considéré comme une partie de la ville d'Urcos, chef-lieu de la province de Quispicanchie. (MDH-SGDE, 2016) Municipalidad Distrital de Huaro.

L'activité primordiale à Huaro est l'agriculture, spécifiquement la culture du maïs de différentes variétés destiné surtout au commerce.

Le sujet de la recherche proposée est la description et l'explication de la situation actuelle des petits producteurs de maïs dans le district de Huaro. Elle consiste aussi en l'identification de la façon dont le nouveau modèle économique nommé « commerce équitable » contribue à l'économie du petit producteur et du village.

L'intérêt social du sujet se trouve au début du mouvement de commerce équitable qui contribua au développement des communautés productrices de maïs et qui contribua également à promouvoir une façon de faire du commerce de manière alternative. Les producteurs, commerçants, exportateurs, consommateurs et autres acteurs de la chaîne de production ainsi que le marché de commerce national et international a été perturbé par cette nouvelle façon de commercer.

A Huaro, il existe une association de producteurs de maïs bien organisée. C'est une association de droit privé, fondée par un groupe de petits producteurs et de paysans dans le but de promouvoir des méthodes de production écologiques et de « commerce juste » dans le cadre de l'agriculture familiale. Leur objectif était alors de systématiser et faire connaître des expériences pionnières dans les domaines de la gestion conservatoire des sols, de l'eau, et de ses formes traditionnelles de production. Un des grands enjeux fut également de réintégrer la

polyculture vivrière dans les pratiques agricoles de Huaro pour lutter contre la malnutrition dont souffrent encore aujourd'hui les agriculteurs locaux.

I) RETOUR HISTORIQUE : L'AGRICULTURE AU PÉROU, UN COMBAT DANS L'HISTOIRE

La République Péruvienne est profondément marquée par son histoire : gouvernée par les élites de Lima, elle se fonde sur la reproduction du modèle socio-spatial colonial opprimant.

Si l'Indépendance a bien eu lieu, elle ne fut pas une œuvre endogène. La jeune République immédiatement tournée vers la puissance économique du moment, l'Angleterre, ne fit en effet que développer sa dépendance vis-à-vis de celle-ci.

« L'histoire des résistances populaires est aujourd'hui comme hier, jalonnée par l'opposition, sur le plan économique, à des modèles reposant sur l'exploitation des plus pauvres et de leurs territoires, et sur le plan politique, à leur exclusion sociale délibérée instituant une forme de domination interne. Or le néolibéralisme, faisant fi de tout développement, détruisant les terres et générant de l'exclusion par essence, démultiplie la ségrégation historique et géographique des populations indiennes et de l'intérieur du pays. » MARIATEGUI, J.-C., 1928

II) PETITE HISTOIRE DE LA FORMATION DE L'ETAT, DE LA NATION ET DES ASPIRATIONS DEMOCRATIQUES DU PEUPLE PERUVIEN

« Bien que la majorité de la population péruvienne a ses origines dans la civilisation des Incas, l'accession à l'indépendance n'a pas donné lieu à la reconnaissance des populations indigènes. Héritière de cités-états et de civilisations hydroagricoles qui avaient commencé à se développer mille ans avant notre ère, cette population comptait alors environ 10 millions d'habitants. La contribution des peuples originaires d'Amérique à l'héritage agraire de l'humanité est exceptionnelle, témoignant par le nombre de plantes alors domestiquées dont l'importance économique reste importante : maïs, pomme de terre, tomate, tabac, haricot, etc. Les Espagnols, procèdent à de grands massacres et au démantèlement de l'organisation inca, provoquant l'effondrement de son économie, faisant périr de faim et de maladie, en cinquante

ans, les quatre cinquièmes de sa population » (MAZOYER, M. ; ROUDART, L., 2002, p.250). Le processus de développement autonome fut ainsi interrompu, d'autant plus que la population est réduite au servage, à l'exploitation forcée dans les mines, etc... Dans les années 1980, des séquelles de cette période et des restes de la féodalité sont encore bien présents dans les régions rurales.

Le Pérou devient une république dépendante, exportatrice de matières premières (laine, canne à sucre, coton, minéraux), importatrice de produits industrialisés et de matériel militaire. La République naît endettée.

Aujourd'hui, la situation politique et économique n'a pas fondamentalement changé dans le sens où le pays n'a pas réussi à développer son industrie nationale et continue d'être principalement un exportateur de matières premières et de produits agricoles. De plus, les vingt-trois années de néolibéralisme outrancier imposé à coup de lois d'exception « anti-terroristes » suivi de l'auto-coup d'Etat d'A. Fujimori ont encore réduit davantage les droits démocratiques. Le dernier gouvernement d'Ollanta Humala, bien qu'il ait fait campagne sur la critique de ce modèle économique et sur la promesse d'une « grande transformation », d'une nouvelle constitution, il ne jure plus que par la forte croissance économique dans un monde en crise, oubliant d'observer les caractéristiques de cette économie désespérément primaire et dépendante qui ne fait que creuser le fossé entre extrême richesse et misère. En 1974, les importations représentaient 34,4% des produits industriels. Actuellement, les importations dépassent largement la production nationale avec un chiffre de 140% (JIMENEZ, F., 2013).

La résistance comme désir démocratique

La résistance à ce modèle à la fois dépendant des capitaux étrangers et reproduisant un colonialisme interne est l'expression de désir démocratique. Depuis toujours, des révoltes indiennes sous le joug espagnol jusqu'aux insurrections armées des années 1960 et 1980, ce désir ne cesse d'exister.

La lutte pour la terre mobilise constamment les Indigènes et se traduit par des luttes armées.

Le gouvernement militaire de 1968-1980 prévoyant une large révolte, dans les Andes en particulier, décrète une "Réforme Agraire" dont la plupart des terres expropriées vont être concentrées dans le cadre de « coopératives » sous le contrôle direct de l'État. Les communautés paysannes n'avaient qu'un rôle formel au sein de ces entreprises, mais en aucun cas, cette réforme ne résolvait le problème de l'usurpation de leurs terres ancestrales qui passaient des mains des latifundistes à celles de l'Etat.

Les luttes pour récupérer leurs terres dans années 1960 et 1970 ont été le prologue de l'insurrection armée de 1980-1992 qui se déroula principalement dans les montagnes et dans presque tous les départements du Pérou et fut une des luttes paysannes les plus importantes. *« Contrairement aux guérillas de 1965, en 1980, les combattants n'étaient pas des étrangers au monde rural parce qu'ils parlaient quechua, ils étaient nés là, avaient de la famille dans les villages et c'est pour cela qu'ils sont parvenus à incorporer beaucoup de paysans »* (FLORES GALINDO, A., 2005, p.343).

De nos jours, les résistances continuent au travers de manifestations massives des populations amazoniennes et andines contre les multinationales et consortiums divers qui tentent de s'installer sur leurs terres. Cette lutte se manifeste aussi contre l'Etat qui n'est plus que le garant de ces intérêts macro-économiques. Historiquement marginalisés, ces habitants voient le retour du pillage de leurs territoires au nom de la croissance nationale dont on aperçoit au mieux les effets dans quelques poches de richesses urbaines. La ségrégation spatiale néocoloniale, loin de se résorber, ne fait que progresser avec l'avènement du néolibéralisme. Les entreprises minières ou pétrolières vont nouvellement profiter des territoires andins ou amazoniens, et qui plus est, anéantir leurs potentiels de développement. On va en extirper les richesses sans que les populations locales puissent en retirer le moindre bénéfice, en leur laissant en héritage des eaux polluées, des terres détruites et un environnement saccagé. Là où le *latifundio* se développait autrefois pour la laine, là où le latex tuait les amazoniens, maintenant rugissent les scieries ou les broyeuses de roche pour l'extraction des minerais.

De quelle démocratie parler si celle-ci ne permet même pas de couvrir les besoins fondamentaux de l'ensemble de la population péruvienne, de garantir ses droits à la vie en tout point du pays ? Lors du massacre de Bagua, les Awajuns ne rappelaient-ils pas qu'ils étaient aussi Péruviens ? Une partie de la nation interroge aussi les options économiques de l'Etat et cela se transcrit par des conflits socio-environnementaux toujours plus nombreux.

Quand l'économie globale tue l'économie locale

La parcellisation de la grande propriété foncière à l'issue de la révolte des campagnes dans les années 80 a permis de dynamiser l'économie agricole locale. Le servage des Indiens ou Indigènes était un énorme boulet pour l'économie et la société, cela ne permettait aucun développement comme le précisait J.-C. Mariatégui : « *Le latifundio incapable de progrès technique, résistant à une économie capitaliste, tenu par des rentiers sans aucune préoccupation pour la production (...)* » (MARIATEGUI, J.-C., 1928, p.84),

Aujourd'hui, cette répartition des terres a fait que les productions agricoles se sont considérablement accrues et ont entraîné une élévation de leur niveau de vie dans beaucoup de régions, visibles à la présence indienne parmi les professions libérales autrefois réservées aux créoles (médecins, dentistes, avocats par exemple). Elle a aussi généré toute une économie régionale allant des transports, à l'artisanat, en passant par le tourisme rural, le commerce, etc. Cette économie « d'en bas, populaire, démocratique » (...), entre, cependant, elle aussi, en contradiction avec les intérêts du grand capital, tels que ceux de la nouvelle génération de consortiums agro-exportateurs de plusieurs dizaines de milliers d'hectares produisant denrées agricoles d'exportation et agro-carburants. Le Groupe Romero, par exemple, concentre 10000 ha sur la côte Nord pour y produire de l'éthanol à partir de canne à sucre et 20 000 ha en Amazonie pour la production d'huile végétale alimentaire et pour la production de biocarburant. La tendance foncière est à la re-concentration. En effet par la pression sur les terres minières et les pollutions engendrées, les paysans tendent à partir, d'autant que la loi 26505 votée sous Fujimori, libéralise le marché des terres indigènes qui étaient protégées depuis les années 20. L'économie locale qui a pu surgir grâce à la parcellisation, se retrouve ainsi menacée sans avoir pu encore s'étendre amplement.

La démocratie est donc intimement liée au modèle de société auquel cette dernière aspire et ne peut être séparée du modèle économique dont elle se dote. Actuellement, au Pérou, la sphère économique impose son fonctionnement à toutes les autres sphères de la société. Mondialisation néo-libérale aidant, les gouvernements laissent croire qu'ils n'ont d'autres choix. Pourtant, dans plusieurs pays latino-américains, le politique tente de reprendre le

contrôle de l'économie pour assurer un développement d'avantage démocratique. Mais cette décision ne peut avoir lieu que lorsque le pouvoir souhaite le bien-être de l'ensemble de la nation et affirme sa volonté politique de changement.

III) DEVELOPPER L'ACCES AUX MARCHES

Le deuxième type d'activité développé est lié à l'accès aux marchés. Au Pérou, de nombreux agriculteurs familiaux ont une production qui dépasse les seuls besoins de leur famille. Ils sont cependant maintenus dans la pauvreté par l'absence de moyen de la commercialiser. L'accent va donc être mis sur le développement de marchés biologiques, de coopératives de production et de vente afin d'augmenter les revenus de leur famille.

Depuis quelques années on assiste également au développement des programmes d'achat publics destinés à l'agriculture familiale. A travers le PAA (programme d'achat d'aliments), les organes publics vont pouvoir favoriser les agriculteurs familiaux pour fournir les aliments des cantines scolaires, des asiles, maisons de retraite, etc...

Cependant, la maîtrise du vocabulaire et du fonctionnement administratif, au-delà de celle de l'écriture qui pose encore parfois problème, empêche un certain nombre de paysans de postuler à ces programmes qui pourraient pourtant constituer un important débouché pour eux.

A Huaró, le développement de l'agriculture organique a été très important grâce à l'effort des producteurs, des ONG et des organisations publiques qui ont travaillé pendant les dernières décennies à la promotion d'un nouveau modèle de production comme une partie de la solution aux grands problèmes de l'agriculture familiale.

L'agriculture organique a développé son processus productif en étapes, qui correspond à 5 moments dans la création d'un appareil institutionnel qui s'occupe de l'administration de cette activité au Pérou et de la préparation des stratégies de consolidation des marchés organiques : (Cotera)

- Avril 1989, création du Réseau d'agricultures écologique du Pérou (RAE Pérou), dont l'objectif est la promotion d'une nouvelle agriculture en respect avec l'environnement. Sa création est un effort pionnier en Amérique Latine reconnu dans la rencontre d'Ifoam 2009 à Cochabamba (Bolivie).
- 1994. Création de Inkacert, première entreprise chargée de la certification au Pérou. Elle est l'une des premières en Amérique Latine. Elle a réussi à réduire de 80 pour cent le coût de la certification, ce qui rendu possible l'incorporation de milliers de petits producteurs au mouvement de l'agriculture biologique. En 1998, Inkacert s'est associée aux entreprises du Nicaragua, de Colombie et de Bolivie pour former Biolatina.
- 1996. Création de l'Association nationale de producteurs écologiques du Pérou (ANPE Pérou) qui rassemble tous les producteurs agro-écologiques du pays. Cette association compte 10 bases régionales et presque 5 mille affiliés et cherche l'échange des expériences pour affronter conjointement les défis du marché.
- 17 novembre 1998. Création du Group écologique du Pérou, qui rassemble les agriculteurs et les ONG pour l'identification et la création de nouveaux mécanismes alternatifs de commercialisation des produits écologiques au Pérou. Quelques résultats favorables sont identifiables : l'implémentation d'actions et de travaux conjoints comme la livraison à domicile, l'organisation du salon Bioferia, des ateliers de commercialisation, la vente des produits aux supermarchés et la réalisation d'études de marché.
- Août 2001. Création de la Commission nationale de produits organiques (CONAPO) qui est chargé de stimuler et régler la production et commercialisation agricole écologique. Cet organisme rassemble dix associations comme l'ANPE qui représente les producteurs, et la RAE qui représente les ONG agro-écologique. De cette façon, l'agriculture organique entre dans le marché formel et n'est plus marginalisée. L'agriculture biologique devient une proposition acceptée par des milliers de producteurs et consommateurs au Pérou.

On peut ensuite souligner que le développement de l'agriculture à Huaro dans les dernières décennies a eu besoin de la coordination des institutions pour améliorer la production. L'un des plus grands progrès a été l'acquisition d'expériences de production de maïs organique à Huaro dont les cultures représentent une tradition ancestrale fondée dans le respect de la diversité des espèces de maïs et dans la reconnaissance du savoir des populations locales. Pourtant, dans les dernières années, la production de maïs organique a suivi le type d'agriculture IFAOAM (International Federation of Organic Agriculture Movements) grâce aux bénéfices que celle-ci offre telle que l'amélioration des prix, des relations commerciales plus stables et de meilleurs accords avec les producteurs.

Malgré les réussites obtenues dans le développement de l'agriculture au Pérou, il faut encore diversifier l'offre et éviter la dépendance du secteur en relation avec le maïs. D'un autre côté il y a aussi une croissante demande d'inclusion d'une grande partie des producteurs organiques qui ne sont pas certifiés mais pour qui l'agriculture est une stratégie traditionnelle de sécurité alimentaire, de protection de la santé, de protection de l'environnement et la biodiversité. Pour ces derniers elle est avant tout une pratique culturelle et traditionnelle. Il s'agit des petits agriculteurs qui souhaitent accéder aux marchés locaux sans être discriminés par la législation qui exige une certification en tant qu'entreprise. Or la certification entraîne l'élévation de coûts et des systèmes de contrôle exclusifs. (Coraggio). Les petits producteurs sont donc confrontés à de grands défis même si la perspective de croissance à court et à long terme reste positive.

IV) EDUCATION ET ENSEIGNEMENTS AUX PETITS AGRICULTEURS

Un autre des grands pôles d'activité est celui de l'éducation. Celle-ci est envisagée à travers plusieurs aspects. On va d'abord chercher à améliorer les connaissances de l'agriculteur sur les techniques de production dans l'optique d'augmenter ses rendements. On va également, dans l'optique d'augmenter son accès aux marchés, lui enseigner des principes basiques de gestion. Cette vision monétaire de l'activité est particulièrement importante pour des paysans largement maintenus dans une agriculture de subsistance, qui n'ont donc pas

toujours l'habitude de donner une valeur marchande à leurs produits, et encore moins à leurs heures de travail. Finalement, on va les aider à maîtriser les systèmes de délibération locaux, notamment les conseils municipaux de développement durable rural qui sont des instances en charge de décider de l'attribution des subventions publiques à l'agriculture familiale. Faire valoir ses intérêts en leur sein représente donc une priorité. Quel que soit l'angle abordé, le but est de renforcer la capacité des populations dominées à agir sur leur propre environnement. De ce point de vue, la priorité est donnée aux femmes, dans une région où la violence physique et morale à leur encontre est encore très forte. Dans cet objectif, l'effectif des formations doit toujours être au moins mixte, ce qui dans la pratique ne pose quasiment jamais de problème, étant donné l'implication bien plus importante des femmes vis-à-vis des questions d'agriculture.

Le deuxième groupe social prioritaire est la jeunesse. On cherche à la former au maximum sur les pratiques de l'agriculture afin de les répandre et de les faire perdurer. Les jeunes sont en général plus ouverts que leurs parents aux innovations sociales, ils permettent ainsi d'implanter directement dans leur famille les cours qu'ils ont reçus à l'école ou au sein des différentes institutions. Cette offre de cours techniques accompagné d'interventions dans les écoles publiques permet à terme d'augmenter les rendements de ces agriculteurs. Ils vont donc trouver une alternative à l'exode vers la ville, saisonnier ou définitif, qui est malheureusement encore très forte dans la région. À l'adolescence, ils peuvent intégrer des groupes de « jeunes agriculteurs » afin de se former et tenter de devenir des agriculteurs modèles et faire connaître les bonnes pratiques à leur entourage.

V) LE COMMERCE ÉQUITABLE AU PÉROU

Le marché international de commerce équitable, de la même façon que le commerce organique, est un type de commerce alternatif d'aliments qui a gagné de l'importance au cours des dernières décennies. Le travail d'accompagnement des paysans dans les transitions productives nécessite une présence territorialisée et de longue durée. Cette présence va également déterminer la crédibilité de l'association vis-à-vis des paysans à qui elle propose des méthodes de production et un projet de développement durable.

Le commerce juste tire son origine de l'inégalité et donc de l'exclusion du commerce conventionnel dominé par les grandes multinationales. Son objectif est la création d'un marché alternatif où les petits producteurs peuvent vendre leurs produits à un prix juste et sans intermédiaires. Les bénéfices vont favoriser la distribution des revenus entre les producteurs et la promotion de techniques agricoles plus respectueuses de l'environnement à l'intérieur des organisations communautaires.

Pourtant, le commerce équitable, comme sujet actuel, génère de constantes réflexions et questionnements sur les différents défis et contradictions. « Il n'est pas un sujet statique; au contraire, il inclut des différents visons qui gardent son caractère international, en même temps qu'ils ouvrent les brèches au niveau local. » (Coscione, 2012, p. 17-18).

De cette façon, on trouve des divergences entre les différentes définitions attribuées au commerce équitable. Cotera et Ortiz (2004) affirme que « Le commerce équitable ne s'agit pas seulement d'une relation commerciale ; il cherche une relation de coopération et collaboration (partnership) entre les producteurs du Sud et les importateurs du Nord basée en l'égalité et le respect mutuel. » (Cotera et Ortiz 2004 p. 2).

Palafox, Espejel et Ochoa (2004) disent que « le commerce équitable [...] s'agit d'un commerce solidaire, égalitaire qui devient une proposition alternative au commerce international conventionnel et qui assure aux producteurs du Sud une compensation équitable par son travail et par sa communauté (Institut interaméricain de coopération pour l'agriculture, 2007).

Autres auteurs le considèrent comme une stratégie de lutte contre la pauvreté, puisque la concentration de la richesse et la capacité d'arriver aux objectifs de développement ont éloigné le Nord du Sud. (Iglesias, Jaime et Castillo, 2004 ; Watkins et Flower, 2002). On dit que le « commerce équitable » a été favorisé par les organisations non gouvernementales, autrement dit, il s'est étendu grâce aux divers mouvements d'organisations civiles premièrement en Europe. Sa prémisses était de promouvoir un travail digne dans le respect des droits de l'homme, de l'égalité entre l'homme et la femme, des relations solidaires entre producteurs, distributeurs et consommateurs, et dans la lutte contre le travail des enfants.

Quant à Stiglits et Charlton (2006), ils pensent le commerce équitable comme une stratégie commerciale qui permet aux pays pauvres d'arriver à un commerce plus juste et libre. Les auteurs considèrent que les pays en développement doivent obtenir une meilleure valorisation de leurs ressources naturelles et appliquer une stratégie patronale sociale sous le schéma du « commerce équitable » qui cherche des alternatives d'auto-soutenabilité viables pour la satisfaction des besoins sociaux.

Pour Palafox, la partie théorique du commerce équitable repose sur les théories de l'économie sociale et solidaire où le principal facteur est le capital social. Des théoriciens comme Bourdieu et Putman ajoutent les concepts des ressources réelles ou potentielles, liées à leur tour, à un réseau durable des relations plus ou moins institutionnalisées qui impliquent une reconnaissance mutuelle. En d'autres termes, il s'agit de l'appartenance à un groupe qui donne à chacun de ses membres un soutien social.

La pratique du commerce équitable est aussi un sujet de discussion. Par exemple, le système du commerce équitable (FT, pour Fair Trade) ou celui du commerce alternatif (AT, pour Alternative Trade) sont des initiatives qui visent à créer des canaux commerciaux innovants, dont le noyau est la relation entre les parties qui cherchent un développement durable et soutenable dans l'offre. Le FT est orienté vers le développement intégral fondé sur la durabilité économique, sociale et environnementale, en respectant l'idiosyncrasie des peuples, leurs cultures, leurs traditions et leurs droits humains fondamentaux.

La philosophie du commerce équitable le caractérise comme ouvert, régulateur, prévisible et non discriminatoire. Il consiste en la meilleure aide des pays centraux aux pays en développement ainsi qu'à la mise en place de relations commerciales éthiques et respectueuses facilitant la croissance durable des nations et des individus.

Plutôt que par les entités officielles ou l'État, le commerce équitable est promu et pratiqué par des millions de personnes solidaires autour du monde. Par exemple, les magasins appelés

Magasins du Tiers-Monde jouent un rôle décisif, grâce à des bénévoles qui, en leur temps libre, aident dans la vente de produits natifs comme le café en Colombie, le rhum à Cuba, le miel à Chiapas ou encore le quinoa en Bolivie et au Pérou, etc...

En bref, dans le cadre du « commerce équitable », il faut chercher de nouvelles alternatives pour la production agricole. Cette prémisse est fondée sur trois points : l'inclusion sociale, la protection de l'environnement et de nouvelles formes du marché.

Joseph E. Stiglitz (2007), dans le livre *Fair Trade For All*, indique que « Le monde développé doit s'engager de façon plus décidée qu'avant dans l'aide au monde en développement. Il faut de l'assistance pas seulement pour faire face aux coûts des réformes, mais aussi pour permettre que les pays en développement profitent des nouvelles opportunités que offre l'économie mondiale intégrée ».

Amartya Sen (2002) affirme que « il y a un manque des conditions pour la distribution équitable et intégrale des gros bénéfices du commerce ». Ces conditions correspondent aux processus identifiés avec l'urgence de diminuer la pauvreté à partir des stratégies et de programmes spécifiques. Il faut signaler que cette prémisse s'adapte aux objectifs du commerce équitable. L'auteur dit aussi que le succès de cette proposition n'affecte pas l'économie globale de marché : « l'application de l'économie de marché est consistante avec les différents façons de distributions des ressources, des règles de fonctionnement (comme les lois sur les brevets ou des règlements anti monopoles) et des conditions qui favorisent la participation dans le marché (comme l'éducation élémentaire ou les services de santé). »

D'après ces précisions, l'économie de marché pourrait manifester des prix divers et des façons différentes de distribuer les revenus. Les changements institutionnels et les réformes politiques peuvent ainsi modifier radicalement les niveaux actuels de pauvreté et d'inégalité sans toucher la croissance de l'économie mondiale.

Il ne s'agit donc pas de caractériser le commerce équitable comme un paradigme qui va éliminer le commerce international ou national, mais comme un tremplin vers un échange commercial rationnel qui favorise les plus pauvres. L'objectif d'un monde plus juste et plus égalitaire doit prioriser les options où le marché est lié aux moins favorisé, aux territoires et pays en développement ainsi qu'aux pays du sud où la pauvreté reste un grand problème.

Parler des pays du Nord et des pays du Sud, c'est parler de deux groups divergents avec des conditions politiques, économiques et sociales complètement différentes qui essayent de dialoguer. Pourtant, la concentration de la richesse et la capacité de réussir aux buts de développement ont éloigné le Nord du Sud. Les famines et les catastrophes causées par la pauvreté et la dégradation de l'environnement ont atteint des dimensions inadmissibles auxquelles les pays du Nord et les classes privilégiées du Sud participent activement à leur solution. (Ransom, David, 2002 ; Sichar, Gonzalo, 2002). Cette prise de conscience n'est pas limitée à la compréhension des problèmes de pauvreté mais s'étend à la recherche des solutions. Il est apparu un débat éthique inévitable : il est possible de profiter des avantages du développement même s'il se réalise aux dépens de la pauvreté des pays et de la population du Sud (Palafox, 2012).

Pour mieux comprendre cette prise de conscience collective il faut analyser le contexte actuel et les causes qui la produisent. Un élément fondamental est l'inégalité économique et sociale croissante entre les riches et les pauvres, ainsi que l'incapacité des modèles économiques à diminuer la brèche entre le Nord et le Sud. L'inégalité, la pauvreté, la violence et la dégradation de l'environnement ont motivé les Nations Unies à créer les Objectifs du millénaire pour le développement en septembre 2000. Il est convenu que ces objectifs doivent être atteints en 2015. Les objectifs liés au notre sujet sont a) Réduire l'extrême pauvreté et la faim, b) Assurer l'éducation primaire pour tous, c) Promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes, d) Assurer un environnement humain durable et e) Mettre en place un partenariat mondial pour le développement.

Aussi est important l'essor des organisations non gouvernementales (ONG) qui dirigent une grande partie de la responsabilité sociale des pays du Nord face aux problèmes du Sud. Cet

essor inclut d'autres sujets comme les droits de l'homme, l'environnement et l'opposition à la guerre. (Ávila, 2010 : 11).

Les ONG sont aussi un moyen de distribution d'aide au développement. Elles prennent parfois en charge une grande responsabilité des problèmes des pays du Sud. Elles dynamisent également le secteur agricole avec des ateliers pour promouvoir une agriculture responsable.

D'un autre côté le vertigineux développement des technologies de l'information et de la communication ont favorisé la divulgation des problèmes des pays du Sud. Le déploiement d'Internet dans les pays développés s'est agrandi exponentiellement ces dernières années. Par conséquent, les technologies de l'information commencent à avoir un rôle primordial dans la solution des problèmes, comme une nouvelle « ruralité » qui cherche à donner une autre interprétation de la vie sociale.

Dans le contexte des processus de mondialisation, le commerce équitable est capable d'avoir une place fondamentale dans le commerce international. Aussi, les problèmes de pauvreté et l'inégalité sociale ont une valeur primordiale dans l'agenda des organisations internationales, des organisations de coopération et des institutions. De même façon, le secteur privé a commencé à chercher des stratégies de lien avec les organisations sociales.

Le commerce non conventionnel peut ainsi se voir comme une option visant la diminution de l'écart entre les riches et les pauvres. Pour y arriver, il faut trouver des mécanismes d'équilibre dans les politiques commerciales. Une grande partie des théoriciens du commerce équitable sont d'accord avec la transformation de certaines caractéristiques essentielles du commerce, dont l'objectif est la création d'une stratégie capable de réduire les problèmes de pauvreté.

À Cusco, l'expérience du commerce équitable est mise en relation avec le contexte rural, c'est à dire, qu'il est mis en œuvre en accord avec les principes socio-économiques ancestraux. Cependant, à Huaró, ces principes commencent à être relégués par la concurrence déloyale

entre les producteurs de la région qui sont associés aux intermédiaires, situation qui affecte les revenus des producteurs de maïs.

Évidemment, tous les producteurs de Cusco ne participent pas à ce marché car ils ne sont pas organisés comme une coopérative ou une association dont leurs décisions sont démocratiquement prises en considération. D'un autre côté, les organisations de commerce équitable doivent être formées par des petits producteurs, c'est à dire, des agriculteurs dont les terres appartiennent aux familles (Muradian, 2005). Par exemple, au Pérou, le micro producteur est celui qui possède moins de cinq ha.

Enfin, les petits producteurs doivent avoir des conditions de travail dignes, respectant la réglementation nationale en vigueur de l'Organisation Internationale du Travail (Raynolds, Lt Murray et Wilkinson, 2005). Le renouvellement socio-économique lié aux innovations agricoles permet une revalorisation des producteurs dans la société.

Pour conclure, le commerce équitable consiste en des stratégies, programmes et initiatives et cherche la création de canaux de commercialisation innovateurs orientés au développement des acteurs. Tout cela dans le respect des cultures, traditions, et droits des peuples.

- **ANTECEDENTS HISTORIQUES DU COMMERCE ÉQUITABLE**

Les antécédents du commerce équitable sont perceptibles vers le milieu des années 1940, à la fin de la deuxième guerre mondiale et au milieu du processus de décolonisation. Époque qui marqua un nouvel objectif dans l'agenda international : le développement des pays les plus pauvres. Au cours de ces années, quelques groupes solidaires en Europe et aux États-Unis ont commencé un mouvement pour améliorer la situation des populations défavorisées avec la devise : « le commerce, pas charité ». Grâce à cela on a commencé à pouvoir acheter des produits venant d'organisations de petits producteurs des pays en développement. (Coscione 2012)

Dans cette première étape, les organisations commerciales alternatives ont émergé autour de produits artisanaux. Souvent ces organisations étaient liées aux mouvements religieux ou politiques.

Le marché alternatif a opéré de cette façon-là pendant les trois décennies suivantes, en même temps que d'autres initiatives similaires se développent comme le projet lancé par Oxfam en 1959 par lequel a été ouvert la première boutique du monde au Pays-Bas. (Ranson 2002). Un autre fait marquant a été l'inclusion de nouveaux produits au commerce équitable tel que le café. Pourtant, malgré les nombreux efforts et initiatives le développement des populations des pays les plus pauvres a été très limité. Le besoin d'ouvrir le marché à plus de producteurs et l'augmentation des ventes dans le commerce alternatif restent des objectifs à accomplir au niveau international.

Cette idée a favorisé l'intérêt pour la création d'un marché plus inclusif avec un circuit commercial plus grand. Le projet a établi un programme de certification internationale visant à agrandir la demande et la distribution de produits équitables sans risquer de perdre la confiance du consommateur. Le résultat immédiat a été la création de la première marque de certification de commerce équitable : Max Havelaar. (Palafox 2012)

La création de ce système de certification comme outil d'augmentation de l'offre et de la demande a été la base du commerce juste en rendant nécessaires des changements opératifs tels que l'achat direct aux membres des organisations productrices en plus de la vente de produits dans les boutiques du monde, mais aussi le devoir d'information des inégalités du commerce international. (Coscione 2012)

De cette façon, le commerce équitable s'est renouvelé et a rendu possible la création d'espaces pour les petits producteurs dans le marché international ainsi que de schémas commerciaux où le consommateur peut obtenir des produits de très bonne qualité tout en contribuant au développement de la population défavorisée des pays pauvres. La

consolidation du commerce équitable comme marché alternatif se fortifie comme un mouvement de promotion au développement manifestant un changement dans l'exécution de l'aide au développement en passant des relations verticales aux relations horizontales entre producteurs et consommateurs.

Actuellement, le commerce équitable représente une alternative importante, il est devenu une réelle stratégie de réduction de la pauvreté et de l'exclusion des petits producteurs agricoles.

- **PRINCIPES DU COMMERCE EQUITABLE**

La définition la plus acceptable de commerce équitable a été signalée par l'Union européenne en 2001 au travers du réseau FINE. Elle intègre quatre réseaux de commerce en Europe : « le commerce équitable est un partenariat commercial basé sur le dialogue, la transparence et le respect, qui recherche une plus grande équité dans le commerce international. Il contribue au développement durable en apportant des meilleures conditions commerciales, assurant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés des pays du Sud. Les organisations du Commerce équitable, soutenus par les consommateurs, sont activement engagées dans l'aide aux producteurs, dans la sensibilisation et dans les campagnes pour changer les règles et les pratiques du commerce international conventionnel. » (Cotera, 2009).

L'essence du commerce équitable est dans ses objectifs :

- Amélioration de la qualité de vie et de bien-être des producteurs grâce à l'accès au marché en fortifiant les organisations productrices.
- Favoriser les opportunités de développement des producteurs désavantagés, spécifiquement les femmes et les populations indigènes, de même que la lutte contre le travail des enfants
- Favoriser les campagnes pour changer les règles et les pratiques du commerce international conventionnel.
- Faire prendre conscience aux consommateurs des effets négatifs du commerce international conventionnel en facilitant son pouvoir d'achat.
- Protéger les droits de l'Homme grâce à la promotion de la justice sociale, la protection de l'environnement et la sécurité économique.

- Promouvoir le dialogue, la transparence et le respect. (Vizcarra, 2002).

De cette façon, le commerce équitable s'insère comme une stratégie au de l'intégralité de la société et pas seulement comme une façon de commercialisation. Pour l'accomplissement des objectifs antérieurs, les relations commerciales doivent respecter les principes suivants :

- Commerce direct : l'achat direct aux organisations de producteurs de commerce équitable.
- Commerce à long terme : l'achat régulier des organisations de commerce équitable pour la planification des opérations.
- Crédits : la concession des crédits à des taux d'intérêt réduits sans discrimination.
- Prix équitable : des prix pour couvrir les frais et obtenir des profits.
- Gestion démocratique : la répartition des profits entre les membres des organisations productrices et la prise de décisions collective.
- Informer le public : les organisations de commerce équitable cherchent à offrir une information au consommateur concernant leurs produits afin de leur faire prendre conscience de l'utilité de leur démarche
- Protection de l'environnement et développement : de l'aide aux producteurs dans l'agriculture biologique en leur proposant un programme de développement communautaire. (Meloche et Widerel, 2004).

Le concept de commerce équitable ne peut pas être réduit à un schéma commercial car il vise en plus l'égalité et la justice entre les producteurs et les consommateurs via le bouleversement du commerce international conventionnel.

- **STRUCTURES DU COMMERCE EQUITABLE**

La commercialisation de produits équitables a lieu entre deux types d'organisations : les organisations productrices et les organisations de commerce équitable. Toutes deux sont les unités les plus importantes du schéma alternatif. Elles peuvent être formées par des

organisations nationales ou internationales et être situées dans pays développés ou en développement. (García, p. 34)

Concernant les producteurs, ils sont généralement organisés en coopérations. Il s'agit d'un type de groupe avec des fortes racines rurales. Pour ce qui concerne les consommateurs, les organisations de commerce équitable ont la fonction de contribuer à l'importation et la distribution de produits. Dans certains cas, elles sont également responsables de la réalisation de conditions favorables au commerce équitable dans les régions de production. (Tadros et Malo, 2003).

En même temps, il y a besoin d'un troisième acteur qui puisse prendre en charge la certification des conditions et des principes entre producteurs et consommateurs dont le but est l'accomplissement des règles par les deux parties. Cet acteur ne réalise pas la fonction d'intermédiaire mais facilite la relation entre les groupes de producteurs et ceux de consommateurs.

Après l'initiative Max Havelaar, il existe désormais 19 projets similaires dans le monde qui représentent une marque garantissant la production et la commercialisation des produits en respectant les accords et règles du commerce équitable. À partir de cette structure basique, ce type de commerce a développé d'autres structures plus complexes au niveau régional et international. En Amérique latine, l'organisation chargée de certifier un produit sous la marque de commerce équitable est la CLAC (Coordinadora Latinoamericana y del Caribe de Comercio Justo). (FLO, 2009).

DEUXIEME PARTIE : OBSERVATIONS SUR L'AGRICULTURE DU MAÏS ET DU COMMERCE EQUITABLE A PARTIR DE MON STAGE

Après avoir décrit mon lieu de stage et les conditions de celui-ci, je voudrais revenir plus précisément sur les formes d'organisations paysannes que j'ai pu observer dans la région du Cusco -HUARO lors de ma mission d'enregistrement au début du mois de juillet.

I) MES MISSIONS AU SEIN DU COMMERCE JUSTE

J'ai travaillé plus particulièrement avec l'équipe de recherche. Celle-ci m'a confiée deux missions :

J'ai d'abord réalisé le guide de recherche pour l'association « Blanco Gigant » producteur de maïs qui s'attache beaucoup aux questions de conservation de l'agriculture, d'éducation populaire et de réforme agraire. J'y ai réalisé quelques interventions audio avec les dirigeants de l'organisation de Huaro afin de savoir en quoi consiste le commerce équitable. Ce fut assez difficile et peu fructueux. Les dirigeants étaient débordés, je n'arrivais pas à m'imposer, ma voix tremblotait, mon accent devenait très fort. Mais cette expérience relativement traumatisante a en fait constitué un excellent test pour mes interviews futures. En me réécoutant et tentant d'analyser mes blocages j'ai réussi à les dépasser et à produire un travail beaucoup plus convaincant par la suite.

Ce fut une période riche en découvertes puisque j'ai pu discuter avec de petits paysans producteurs venus de nombreux États d'Amérique Latine et ainsi connaître la diversité de leurs modes de vie et apprendre de leurs cultures régionales.

Ma mission principale fut la prise de conscience d'un agriculteur comme appartenant au commerce juste, d'une durée de 15 minutes chacun. Ils sont en ce moment (juillet 2015) je parti tous les dimanches matins pour le trouva à la maison. J'ai donc parcouru cette région durant deux mois, utilisant les transports publics comme les bus.

II) LE TRAVAIL DE RECHERCHE

Le lieu de développement est un district de la province de Quispicanchis, département de Cusco, HUARO situé à 42 km de la ville de Cusco et à 3 100 mètres d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Encore marqué par la monoculture de grains de maïs, cette région a un climat tempéré à cause de sa localisation.

Le système agro-pastoral reste largement lié à une agriculture de subsistance diversifiée et à l'élevage sédentaire. Pilar Lopez, 59 ans, Membre de Association (Blanco Gigant) m'expliquait que de nombreuses propriétés ne dépassaient pas le demi-hectare. Cette situation

rend difficile l'accès au crédit et empêche même souvent la mise en place de techniques de captation des eaux de pluie, puisque celles-ci occuperaient alors la plus grande partie de l'espace cultivable.

Cette pauvreté liée à l'insuffisance des surfaces agricoles entraîne un fort exode saisonnier de genre. Les hommes quittent leur famille au moins une fois par an pour aller travailler dans la ville de Cusco pour économiser.

La dépendance économique est renforcée par la faiblesse des rendements agricoles liés à l'absence totale de gestion conservatoire du sol (notamment par la pratique systématique du brûlis) et aux sécheresses récurrentes (François Betard 2011). Si des cycles de « seca » sont constatés par les habitants depuis toujours, ils ont tendance à se rapprocher ces deux dernières décennies.

Cette recherche a pour objectif d'identifier, par l'explication et la description, la situation réelle des petits producteurs de maïs dans le district de Huaro et de la mettre en relation avec le nouveau modèle économique de « commerce équitable ».

C'est important de connaître ce qui se passe dans la production et la commercialisation de maïs pour avoir connaissance des facteurs qui interviennent dans le processus. Cela permet ainsi de détecter les formes d'organisation des producteurs et de commercialiser le produit.

L'importance sociale de ce mouvement dans sa contribution au développement des communautés productrices est de montrer de nouvelles formes de commerce qui impliquent toute la chaîne productive du maïs, des producteurs jusqu'aux consommateurs. (Wú Guin y Alvarado de la Fuente, 2008)

Aussi, elle cherche à impliquer les agriculteurs dans la prise de décisions grâce au consensus et à la recherche d'alternatives. Pour cela la participation des populations est importante, pas comme un concept stable par rapport à la politique, mais comme une dynamique où les citoyens peuvent participer en connaissance de cause dans les processus socio-politiques et économiques qui les touchent directement et indirectement.

III) COMMERCE EQUITABLE AU CUSCO -HUARO

Dans les 3 marchés observés, les réalités sociales étaient hétérogènes, notamment en termes de nombre de participants (tant du côté du vendeur que du producteur) et de l'âge respectif de chacun. Je voudrais cependant mettre en lumière les caractéristiques les plus saillantes de ces organisations.

Même si les artisans ont été à l'origine du développement du mouvement de commerce équitable au Pérou, le maïs a émergé comme le principal produit commercialisé par ce type de commerce (Bacon et Gómez, 2007). La cause : la préoccupation de la constante baisse du prix des grains qui a orienté les producteurs vers un marché plus rentable comme ceux des produits organiques.

À Cusco, l'expérience du commerce équitable a certaines particularités. A cause de son contexte rural, il est fondé sur des principes socio-économiques ancestraux. Pourtant, à Huaro, ces principes commencent à être relégués par la concurrence déloyale entre les producteurs de la région associés aux intermédiaires. Cette situation affecte les revenus des producteurs de maïs.

Dans ce contexte, la situation de la production de maïs est intéressante car les producteurs pourraient s'intéresser à de nouvelles alternatives agricoles plus équitables et respectueuses de l'environnement. L'agriculture biologique pourrait ainsi être une alternative à l'agriculture andine familière, ceci grâce à la diversification économique et à l'amélioration des aliments.

IV) LES CONSEQUENCES DE LA SECHERESSE SUR LA PETITE AGRICULTURE

Les « aléas » climatiques influèrent particulièrement sur l'état des marchés biologiques auxquels j'ai participé puisque la production se retrouva réduite à sa portion congrue (maïs, salades, quinoa, blé, principalement). Certains paysans étant même obligés de s'éloigner durablement du marché faute de produits à proposer. Néstor Solís, 64 ans, nous raconte que « *On vient de vivre 3 ans de sécheresse. 2012 a été vraiment difficile. J'ai dû arrêter de vendre mes produits au marché pendant un an car je n'avais plus une production suffisante ! Cette année a été meilleure, j'ai pu recommencer à planter des légumes. Mais les*

premiers mois je n'amenais que de la salade et de la coriandre ! ». Le manque d'eau a vraiment eu des conséquences désastreuses sur les conditions de vie des paysans.

La plupart de ceux qui arrivaient à se maintenir en tant que vendeurs, sans retomber dans l'agriculture de subsistance, ont dû faire évoluer leur offre, notamment en commençant à transformer un certain nombre de produits.

Ces facteurs ont été importants dans la croissance économique du Pérou, spécifiquement dans le secteur agricole. Ils ont favorisé l'augmentation du nombre d'agriculteurs et la génération de devises destinées au secteur rural.

Évidemment pas tous les producteurs de Cusco ne participent à ce marché car ils ne sont pas organisés comme une coopérative ou une association où leurs décisions seraient prises démocratiquement.

V) L'ORGANISATION DES MARCHES

Chaque marché biologique que j'ai visité s'organisait autour d'une association souvent parrainé par une ONG, une organisation religieuse ou un syndicat de travailleurs ruraux local. Chaque nouvel adhérent devait signer la charte qui l'engage à ne pas utiliser d'adjuvants chimiques sur leurs propriétés, à participer régulièrement au marché, à cotiser chaque semaine et à respecter les prix décidés par l'assemblée des producteurs.

S'ils organisent une assemblée générale mensuelle, les affaires courantes sont gérées par une coordination élue annuellement par l'ensemble des membres. Celle-ci, garante des statuts, va devoir s'employer à les faire respecter. J'ai notamment pu le constater plusieurs fois d'après les discussions sur l'exigence du prix unique pour chaque type de produit au sein du marché. En effet, certains producteurs refusent de vendre le maïs à un coût inférieur alors qu'ils les considèrent (à juste titre ou non) de meilleure qualité que ceux du voisin. Pourtant, l'idée du « juste prix » revient constamment dans le discours des vendeurs. Il faut prendre cette idée dans les deux sens : à la fois ne pas « exploiter » le client en vendant les produits à un prix

exagéré, mais aussi garantir un revenu qui rémunère dignement le producteur. Enfin, ce prix unique permet de limiter la concurrence au sein du marché en évitant les formes de « dumping ». Doris Humpire, 52 ans agricultrice de Huaro insiste « pour que tous les prix soient égaux sur tous les stands. C'est ce qu'il y a de plus difficile aujourd'hui pour nous à faire appliquer. Il y a des produits de tailles différentes et on ne peut pas tout vendre au poids. Mais on cherche toujours à vendre au même prix que les marchés normaux. On fait cette recherche de prix sur les marchés de Cusco, afin qu'ils soient équivalents. Si c'est si peu cher c'est que ça ne rapporte rien au producteur, dans ce cas on augmente d'un réal, de cinquante centimes... Mais on ne cherche pas à exploiter les autres. »

TROISIEME CHAPITRE : SYSTEMATISATION DE L'INFORMATION

PRODUCTION ET COMMERCIALISATION EQUITABLE DU MAÏS A CUZCO : CAS HUARO

Nous allons exposer dans ce chapitre les quatre axes thématiques qui vont guider la recherche. L'analyse détaillée, selon ces 4 axes, des événements qui ont eu lieu dans la ville de Huaro, province de Urcos, nous a permis de mieux comprendre le processus de production de maïs. Dans un premier temps nous allons présenter le système de production du maïs et décrire la signification des pratiques pour la population locale. Ensuite, nous aborderons les effets du commerce équitable sur la population, comme agent dynamisant l'activité économique au contraire des changements climatiques qui ont un impact négatif sur le commerce du maïs.

I. L'AYNI ET LA MINKA

Le processus de production du maïs nécessite un ensemble de compétences allant de la collaboration des individus au sein d'une coopérative jusqu'à la commercialisation du maïs. Mais, traditionnellement, la culture du maïs était aussi associée à un ensemble de valeurs ancestrales qui donnaient plus de sens à la culture de maïs. Ces valeurs sont l'"Ayni" et la "Minka" : elles représentent la solidarité, le soutien, la confiance entre voisins. L'"Ayni" est l'aide qu'un voisin va fournir à un individu pour les travaux des champs en sachant que

celui-ci en retour l'aidera réciproquement pour ses cultures. La "Minka" représente l'obligation qu'un frère a envers son frère ou un enfant envers ses parents. Ces 2 notions étaient essentielles dans le système de production ancestral. Elles permettaient à la communauté d'établir une économie d'échange de services qui n'était pas fondée sur l'argent. Elles étaient indispensables à la réalisation des travaux d'irrigation, de plantations et de récoltes.

II. EMERGENCE D'UN SYSTEME BASEE SUR LA REMUNERATION D'UNE MAIN D'ŒUVRE

Cependant la dynamique de production du maïs à Huaró a perdu ses valeurs et ses principes. A l'entraide communautaire a succédé un système basé sur la rémunération du travail journalier. Les valeurs "Ayni" et "Minka" disparaissent à mesure que les enfants des agriculteurs fréquentent les centres d'éducation. En étudiant, ils s'aperçoivent que la production de maïs n'est pas rentable et préfèrent s'orienter vers d'autres domaines. L'"Ayni" et la "Minka" ont donc dû être remplacées. C'est désormais des journaliers qui vont permettre de produire le maïs en échange d'un paiement. Le seul lieu dans lequel ont encore retrouvé ces 2 valeurs est au sein de la famille. Ainsi un de nos interlocuteurs nous dit :

Los valores ancestrales se están perdiendo. En el campo los dueños de los terrenos están emigrando, dejan a otra persona y los vecinos ya no son los mismos son personas extrañas que con dificultad uno puede conversar y planificar algunas cosas lo único que hace con los vecinos es coordinar para el riego "tal día nos toca regamos ese día y conservamos nuestro turno de agua y solo hay una coordinación para la siembra pero cada uno trabaja lo suyo pero no hay esa ayuda; hasta en las faenas de las acequias hay mucha deserción suponiendo que en una cuenca somos 20 usuarios solo aparecemos 5 o 6 para hacer el mantenimiento de las acequias. (Irma Solís, 57 años).



Photo 1. Système d'emmagasiner de maïs à Huaró. 2016. Photo de l'auteur

III. IMPORTANCE DU RÔLE DE LA FAMILLE DANS LE SYSTÈME DE PRODUCTION

Même si les travailleurs journaliers amènent une force de travail indispensable à la culture du maïs, la famille conserve un rôle crucial dans le processus de production. Elle est le support le plus fiable pour le chef de famille. La famille ou les personnes qui vivent sous le même toit prennent part aux activités quotidiennes, telles que la répartition des tâches en fonction de pénibilité, la préparation des aliments pour les journaliers...

El apoyo de la familia más que todo está en las labores cotidianas, como la preparación de alimentos por mi esposa y todo lo demás trabajos del maíz es realizado mayormente por los varones (Néstor Solís, 64 años).

Si porque para poder sacar una mejor producción de maíz se necesitan un apoyo constante de la familia. Por qué se reparten las actividades de acuerdo a tipo de trabajo que sea puede ser fuerte o suave. En mi caso soy soltera entonces yo mando (Pilar López, 59 años).

Chaque membre a un rôle bien défini. Le père est bien évidemment celui qui a la plus grande part de responsabilité. Il n'a pas confiance et ne délèguera pas sa responsabilité à d'autres. Il est méfiant envers le travail accompli par les journaliers, car ils ne travaillent pas pour eux-mêmes. Il vérifie que chaque étape a été réalisée avec soin. La femme s'occupe de faire la cuisine qui permettra de nourrir les travailleurs. Ainsi :

El soporte de la familia siempre es el esposo y la esposa más que todo es más el varón porque estoy más pendiente y soy el responsable de la producción del maíz (Néstor Solís, 64 años).

El principal soporte de su familia es siempre en pareja. Ninguno de los dos puede decir que él que mantiene o ella ya que todas las actividades de la casa lo trabajan ambos y todas las decisiones que se tengan que hacer también lo hacen los dos. Pero yo soy madre soltera necesariamente yo soy la que toma las decisiones para la producción de maíz y sus otras actividades complementarias. (Pilar López, 59 años).

No porque no lo harían como nosotros quisiéramos, porque no lo hacen muy bien si contratan jornaleros ellos no confían porque dicen tienen que ser personal la administración, por qué tiene que estar el dueño, tienen desconfianza por que según ellos no es su chacra (Doris Humpire, 52 años).

No, porque no hay confianza pues, digamos cuando mando así anda trabájamelo qoreamelo así, no hacen bien (Maria Checya, 65 años)

Dans certains cas où le père est absent, la mère assume les responsabilités du père de famille. Les enfants jusqu'à l'adolescence participent aux travaux des champs, en semant les graines, en préparant le séchage du maïs, en récoltant les graines. Dans certains cas les enfants n'aide que le week-end.

Le rôle des membres de la famille dans le système de production du maïs est donc essentiel. Ils sont bien plus impliqués dans les travaux car directement impactés par la future récolte. Le travail de la famille représente aussi une source d'économie en remplaçant les travailleurs journaliers. Ce fonctionnement renforce l'unité familiale; Et il est remarquable de constaté que chaque membre de la famille en participant à l'activité économique de production du maïs conserve son rôle traditionnel. Il n'y a pas de réévaluation des valeurs traditionnelles.

IV. LA PRODUCTION DE MAÏS

Traditionnellement les agriculteurs produisaient différentes variétés de maïs qui étaient toutes destinées à la consommation locale : "choclo", "chullpi", "saqsa" et "plomitos" (ou "cheqche" en quechua). La production de certaines variétés dépendait de la saison; les agriculteurs ne les produisant que durant la saison où elles étaient le mieux rémunérées.

Aujourd'hui en raison des fortes demandes des intermédiaires, les variétés de maïs qui sont produites principalement à Huaro sont le maïs blanc et le maïs jaune. Ces types de maïs sont les plus rentables à la vente sur les marchés, à la fois comme nutriment mais aussi comme graines à semer. Les principaux acheteurs viennent du département de Puno et aussi d'Arequipa et d'Apurimac.

A ce propos, on nous dit :

Las variedades de maíz que más producimos son el maíz blanco y el chulpi porque esos son las variedades que más o menos nos pueden rentar. Más antes producían el chulpi pero no rento y los dejaron porque no había buen precio y ahora esta botado por que por ahora cuesta 30 nada más (Pilar López, 59 años).

La variedad de maíz que se produce es blanco, amarillo para el comercio ya que los comerciantes o rescatistas buscan el maíz blanco; pero para consumo produce choleo y chulpi, saqsa y plomitos.

Anteriormente este maíz chulpi lo estaban produciendo más por que el precio estaba bien, después de un momento a otro bajo y ahora producir ese maíz ya no renta, ya que bajo totalmente el precio. Ahora lo tienen ahí guardado en sus casas porque nadie ya lo compra y es así que prosiguieron con la producción del maíz blanco hasta ahora (Doris Humpire, 52 años).



Photo 2. Réunion de maïs à Huaro. 2016. Photo de l'auteur.

Il convient de noter que les économies primaires qui fondent leur système économique dans l'exploitation des ressources naturelles sont particulièrement sensibles aux fluctuations des prix. Elles sont affectées par des variations indépendantes de la volonté du gouvernement ou de ses institutions. Lorsqu'il y a des changements très brusques des prix du maïs, ceux-ci peuvent parfois bénéficier au producteur, mais ils représentent des risques et des dangers graves. En particulier, dans un scénario de changement climatique, où la pluie et la sécheresse seraient extrêmes, la production de maïs serait réduite à néant, et provoquerait ainsi la ruine des agriculteurs.

La production de maïs récolté dépend directement de la surface des cultures, mais aussi de la quantité de graines à semer. Dans certains cas l'agriculteur loue terrain qu'il va cultiver. Ce loyer varie entre 1000 et 1200 nuevos soles par récolte. La production dépend aussi indirectement de la quantité d'engrais disponible (fumier ou engrais chimique), de la capacité à payer la main d'oeuvre, de la possibilité de pouvoir louer des charrues ou des tracteurs. Bien qu'il n'y a pas dans la région d'exploitation de type latifundio (un propriétaire disposant d'une majorité des terres cultivables), il existe une grande inégalité entre les cultivateurs disposant de moyens modernes et ceux qui utilisent encore les méthodes traditionnelles. En outre, on constate que l'utilisation des engrais chimiques et des tracteurs augmente la productivité, mais que cette surproductivité par rapport processus traditionnel diminue la fertilité des sols.

V. LES INTERMEDIARIES OU "RESCATISTAS"

Auparavant les producteurs allaient vendre leur récolte sur les marchés. Aujourd'hui, bien fréquemment ce sont les "rescatistas" qui viennent sur les exploitations négocier le prix de vente de la production. "Rescatista" est nom bien mal choisi; littéralement il signifie sauveteurs. Ce sont en fait des intermédiaires qui vont acheter la production de maïs pour ensuite la revendre à des entreprises nationales ou internationales. Leurs actions a un fort impact les revenus des petits producteurs car ils achètent à des prix bien inférieurs à celui du marché sans prendre en compte le travail de la famille.

Ainsi un producteur se plaint de l'action des intermédiaires :

El precio no es adecuado, es regalado porque nos roban en el peso es por ello a veces de 10 arrobas lo vuelven los rescatistas a 8 arrobas. El precio lo determinan los comerciantes en un acuerdo que hacen en una reunión

entre rescatistas diciendo “nadie puede dar más de este precio” ya que ponen un precio base los rescatistas según acuerdo. Ellos nunca llevaron a una feria ni participaron antes pero hubo una feria para que haya movimiento económico pero no sigue por que los trabajadores del municipio dicen que en una feria se gasta mucha plata. Ellos tienen la esperanza de sacar un buen maíz como de Urubamba es por ello necesitan apoyo del municipio bueno ellos no quieren que les apoye con plata sino ellos quieren que les enseñe o que les den cursos de capacitación para la producción de maíz para sacar un buen producto. Actualmente el precio del maíz es 41 soles ya que cuando es en cantidad compran con 42 la arroba. El precio que le deben pagar de la arroba debe ser 50 soles.

Le fait que les intermédiaires se déplacent dans les exploitations apparaît d'abord comme un avantage pour les producteurs car ils n'ont plus besoin de se déplacer pour vendre leur récolte.

En mi caso es mejor que vengan directo a la chacra pero ya cosechado pero otros también lo venden así en la chacra sin cosechar, pero ahí sale todo pues con chala y todo y para el dueño ya no queda nada, pero es mejor porque ya no realizas gastos económicos ni tiempo (Néstor Solís, años).



Photo 3. Vente de maïs à Huaró. 2016. Photo de l'auteur.

Cela leur permet de vendre tout de suite leur production, avant même la récolte. L'intérêt est de vendre sans attendre la taille des grains, sans risquer que les rats ne mange le maïs récolté. En outre, plus la production est vendue tôt, moins l'acheteur pourra mettre en concurrence les différents agriculteurs.

Si la vente s'effectue après la récolte, la négociation est cruciale pour le producteur. Le "rescatistas" va marchander et trouver tous les moyens pour baisser le prix d'achat. Celui-ci dépend de la taille des grains, de la couleur du maïs, et si une partie de la récolte est malade. L'intermédiaire jouera sur tous ces facteurs, et ira même jusqu'à truquer la balance pour ne pas payer le vrai poids du maïs. Le producteur ne peut toujours prendre le risque d'attendre un autre vendeur, et finalement conclut la vente même si le prix ne lui convient pas.

Claro que si porque no de frente te aceptan el precio ofrecido sino que tenemos que llegar a un acuerdo de un precio que nos convenga a ambos más que todo a nosotros que vendemos si no nos aceptan pues esperamos otro comprador

Sí, siempre existe eso, ya sea por el tamaño o algún maíz malogrado, siempre buscan algo para pedir más rebaja, el comprador siempre revisa el maíz antes de pagar (Néstor Solís, años)

Ainsi les "rescatistas" vont engranger tous les bénéfices de la commercialisation du maïs en profitant de l'effort fournis par les petits producteurs. Ceux-ci sont à la merci des intermédiaires car ils jouent la concurrence entre la différente exploitation.

VI. LES ASSOCIATIONS DE PRODUCTEURS DE MAÏS

Une alternative au marchandage des "rescatistas" est de se regrouper en association de type coopérative. Le cas de l'association "Blanco Gigante" est la preuve que le regroupement des producteurs peut permettre d'avoir une poids plus important sur la négociation du prix de vente du maïs. "Blanco Gigante" est une association bien organisée de 12 exploitants. Elle leur permet d'accéder à un marché spécialisé et de vendre directement leur récolte auprès des grandes entreprises exportatrices de maïs. Cette association est d'ailleurs en train d'avoir une certification, ce qui lui permettra de travailler avec des entreprises de commerce équitable comme "Max Haavelar".

Mais dans d'autres cas moins heureux, le fait de se regrouper en association expose à certains dangers. En effet certains producteurs soupçonnent les présidents des associations de s'entendre avec les acheteurs. Ces présidents recevraient des pots-de-vin pour établir un prix de vente du maïs en faveur des exportateurs.

Ainsi nous avons reçu le témoignage suivant :

Hay años que está bajo y otros años alto, 40, 38 el precio es variado en realidad lo deciden los que compran que son un grupo de 4 a 5 personas,...según nosotros los mismos compradores hacen un convenio o tienen una reunión y quedan un precio...hay algo de 4 o 5 personas le dan al exportador pasa de mano a mano por lo menos 3 manos pasaran o 4 a 5 manos hasta llegar a otro lugar... hay uno de Huaro y los demás de Sicuani, otros de Urubamba “unos cuantos centavos será de ganancia (Sonia Pinares, 50 años).

Cette façon d'agir reflète le schéma du commerce établi jusqu'à aujourd'hui. La corruption et l'abus de pouvoir permettent à ceux qui disposent du capital de manipuler et de diviser les producteurs afin d'obtenir les prix les plus bas.

Seule une intervention des autorités en faveur des agriculteurs pourrait rétablir la confiance et rompre avec le cercle vicieux de sous-développement et d'appauvrissement de la population.

VII. PRIX REEL

Au final le système de production et de commercialisation du maïs induit dans la population des producteurs le sentiment que le prix qu'ils touchent pour leur récolte ne couvre jamais les investissements, et le travail de leur famille. A Huaro, le prix d'achat du maïs fixé par les intermédiaires varie entre 40 et 42 nuevos soles pour le maïs blanc. Le paiement reçu par les producteurs n'est pas en accord avec les dépenses engendrées pour sa production. Pour les producteurs le prix juste devraient être au moins de 60 soles. Ce prix est obtenu en additionnant toutes les dépenses réalisées durant les 9 mois que durent la production de maïs. En effet le producteur doit payer le salaire des travailleurs journaliers et leur fournir leur repas. Ce prix prend en compte également la rétribution de la famille du cultivateur qui participe activement à la culture du maïs.

No es justo es como una arroba 40 soles aproximadamente estarías pagando por cabeza (persona), en hallmeo trabajan 5 a 6 en el deshoje han trabajado 11 personas

Gastos de trabajadores: desde la siempre se necesita 4 veces (siembra, 1er aporque o lampa o hallmeo, 2do aporque, cosecha) un total de 20 personas. Si lo trabajas bien te da 10 fanegas o arrobas. El problema es que la municipalidad da trabajo y paga más de lo que se paga en la lo que antes era 15 ahora 35 “...el municipio no te da nada chicha, comida “el otro año vinieron de Ocongate. “Si me pagas 30 te ayudo “en la siempre yo utilizo familia nomas, mujeres también trabaja a la mujer se le paga menos 5 soles, no hace mucho trabajo pesado (Sonia Pinares, 50 años).

VIII. CHANGEMENTS CLIMATIQUES

La vie quotidienne des habitants de Huaró a été marquée par des changements dans les facteurs climatiques qui perturbent leur environnement. Normalement la saison des pluies débute au février pour une durée de 4 mois. A cause du réchauffement de la planète, les pluies commencent plus tôt et sont plus abondantes. De même les températures qui étaient tempérées ont tendance à devenir plus extrêmes. Ces changements climatiques nuisent à la production. Les plants ne se développent pas autant qu'avant. Il arrive que les grains de maïs pourrissent directement sur la plante. La couleur du maïs est aussi affecté, ce qui a pour conséquence directe que les "rescatistas" proposent des prix plus bas. En outre les insectes et les parasites sont plus nombreux, et les agriculteurs se voient obligés à utiliser des produits chimiques. Cela a aussi une conséquence directe sur le prix de revient du maïs. Ils attendent donc de la mairie et des institutions des formations pour les aider à mieux agir contre ces effets climatiques.

El clima según ellos cambio bastante a cambio del año pasado por que este año hubo poca lluvias y el año pasado mucha lluvia. Porque en los cerros y el maíz era más pequeño el año pasado no hubo producción pero este año si hubo mejor producción .pero también nos afectó un poco más la sequía (Doris Humpire, 52 años).

Las heladas en esta temporada .lo que ocasiona que el maíz no tenga el secado que debe tener por que los vuelve sut'us, ósea marchitados y se vuelven en maíces sin sabor (Pilar López, 59 años)

La producción ya no es normal, hay baja producción y alteración del maíz por ejemplo el maíz se hace duro y no se cocina rápido y la polinización se altera por el calor. El menor ingreso económico en los productores de maíz y en los demás referidos al cultivo no solo el maíz, y la inclinación de buscar otras alternativas para tener un mejor ingreso económico (Néstor Solís, 64 años).

ANALYSE DE L'EXERCICE

Cet exercice a été très instructif et édifiant dans la mesure où cela m'a permis de valider des connaissances ponctuelles et spécialisées par un cas pratique. De toute évidence, les résultats du programme d'aide doivent être appliqués afin d'obtenir un meilleur niveau de développement et de bien-être de la population cultivant le maïs dans la région de Huaró, à Cuzco. Ce travail a débuté comme une approche anthropologique de la culture du maïs. Mais face au constat de l'absence de structure pour la vente des récoltes, engendrant une inégalité flagrante entre les producteurs et les acheteurs, il m'a semblé nécessaire d'approfondir l'analyse économique du système de production et commercialisation du maïs dans cette région. Et cela pour comprendre le fonctionnement de l'injustice dans les échanges.

Les intermédiaires qui fixent de manière arbitraire les prix du maïs, engendrent un cercle vicieux d'exploitation et sous-développement de la population. L'action des intermédiaires a un effet de distorsion sur la chaîne de production et de commercialisation. Ils faussent les structures de la justice sociale. Leurs prix d'achat ne permettent pas à la population d'obtenir une reconnaissance pour leur travail, ni une juste rétribution. Il a été montré que les valeurs traditionnelles et les formes ancestrales de production ne sont pas mutuellement exclusives avec des processus de production plus efficaces et technicisés. Ils sont en effet complémentaires et peuvent apporter des bénéfices respectifs à l'amélioration de la situation psychosociale des familles cultivatrices et des journaliers.

Une étude plus proche et technique met en évidence que la situation précaire des cultivateurs est exacerbée par des facteurs associés au changement climatique. Les infestations d'insectes et les autres facteurs de destruction des récoltes conduisent à une production moindre et de moins bonne qualité. Tout ceci a été exprimé directement par les personnes entendues. Elles ajoutent que cela affecte de façon substantielle les prix car les intermédiaires en profitent pour

diminuer artificiellement ces prix au détriment de leur propre bénéfice. Et pour conclure sur les changements climatiques, il est nécessaire de signaler qu'un tiers de la récolte est perdu, ce qui est insurmontable d'un point de vue financier.

Le projet a révélé des aspects très pertinents et d'une grande importance quant à la commercialisation du maïs dans cette région à vocation agricole. Cette région appartient à une zone biogéographique, dans laquelle il y a diverses exploitations de ressources naturelles. Cela la définit comme un poumon économique pour la région de Cuzco. Les activités liées à la culture intensive du maïs fournissent à de nombreux foyers leur subsistance. Mais l'inégalité des échanges doit être supprimée.

Il y a d'énormes défaillances et manques dans les mécanismes de production, distribution et commercialisation. D'abord, l'exploitation est à caractère artisanal et implique des coutumes ancestrales qui ne permettent pas les bénéfices qui pourraient être obtenus avec certaines cultures sur des superficies plus importantes. Bien que le marché existe, celui-ci est primitif. Le revenu des petits paysans est trop sensible aux négociations des intermédiaires qui réalisent les plus grandes marges de bénéfices. Il existe des facteurs qui peuvent être améliorés comme la commercialisation, le marchandage, l'investissement familial et la taille des exploitations. Les modifications de ces facteurs amélioreraient la vie des cultivateurs et des journaliers, qui sont les populations les plus vulnérables.

L'écosystème de la région de Huaró, comme le reste de la planète, subit les changements climatiques. Ceux-ci affectent les activités de culture menacent l'existence du style de vie basé sur l'exploitation du maïs. L'absence d'un commerce équitable lié aux difficultés structurelles du mode de production conduit au sous-développement des populations et communautés de la région.

Il a été montré que ce commerce est hautement rentable ; mais cela se produit lorsqu'il se déroule dans des conditions de justice sociale, grâce à des structures institutionnelles et régulées. Elles seules peuvent répartir les bénéfices tout le long de la chaîne productive et de la chaîne de valeur. Cela ne se produit pas avec la culture du maïs à Huaró, Cusco. L'intervention de l'état dans le système de production de maïs, mais aussi dans les étapes de distribution et de commercialisation aurait un impact positif sur les communautés de cultivateurs. Il se ferait par un développement législatif organique et normatif qui serait renforcé par la gestion du Ministère de l'Agriculture. Les institutions regrouperaient et

protégeraient les producteurs de maïs. La réalisation de cette politique agricole basée sur des décisions politiques et stratégiques permettrait le développement d'une agro-industrie qui pèserait sur le marché mondial. Cet exemple pourrait s'étendre à d'autres cultures et exploitations de la région.

D'un autre côté, la promotion de l'agro-industrie est nécessaire au travers de programmes et de projets non gouvernementaux. Cela permettrait d'obtenir de meilleurs niveaux de développement des communautés de Huaró, ainsi que de préserver la qualité des sols. Ces mesures sont une partie essentielle pour promouvoir une zone de commerce équitable. Il est aussi nécessaire d'éliminer les éléments qui faussent la chaîne de valeur et qui occasionnent les plus grandes injustices dans le commerce, c'est-à-dire les intermédiaires. Nous sommes face à un schéma d'exploitation et d'oppression paysanne qui nuit à la majorité qui produit le maïs.

Pour finir, ces mesures d'intervention pour la promotion d'un commerce équitable du maïs dans la province de Huaró, et dans tout le Pérou, se feront au moyen du développement des associations de cultivateurs. Ces organisations, dotées de capacité de gestion et de négociation, se mettront en relation avec les institutions régulatrices et ainsi il y aura une meilleure organisation, de plus grands bénéfices et une meilleure redistribution du bénéfice le long de la chaîne de valeur. Il sera également nécessaire de former les journaliers et les foyers. Les agriculteurs eux-mêmes, reconnaissent les bienfaits de telles formations.

Il est ressorti que pour qu'il y ait un commerce équitable, il est nécessaire de construire des mécanismes et des structures qui garantissent des échanges commerciaux juste et sans corruption pour les cultivateurs et les journaliers. Or le changement climatique impose la nécessité d'adapter les politiques de développement et les moyens de production à la nouvelle situation, c'est-à-dire en cherchant à tout moment la diminution des dommages sur l'écosystème et en favorisant le cycle de renouvellement de la terre. Il s'agit donc de trouver et de développer les normes du développement humain durable; être économiquement viables, socialement responsables et écologiquement durables.

Pour finir cette analyse, il faut signaler que le cas choisi, a permis d'identifier quelles doivent être les exigences pour construire des sociétés plus prospères et équitables grâce au commerce équitable. C'est l'émergence de marchés plus solidaires qui serviraient l'intérêt social, puisque les bénéfices du commerce bien orienté, régulé et équitable, seront distribués aux populations

les vulnérables. Par ceci se termine l'analyse de l'exercice réalisé avec les cultivateurs de la région de Huaro, province de Cusco et il est à espérer que les mesures ici souhaitées seront mises en pratique puisqu'elles bénéficieront à une population considérable.

CONCLUSIONS

Nous allons donner les différentes conclusions auxquels nous sommes arrivés après l'analyse du terrain d'étude.

Nous avons réalisé la présentation, l'analyse et l'évaluation du processus de production du maïs dans la région de Huaró au Pérou. Nous avons été témoins d'une situation précaire de la culture du maïs à cause de facteurs biologiques et météorologiques extrêmes dû au changement climatique.

Pour arriver à une conclusion qui puisse apporter une amélioration de la production, nous avons pris en compte les différents acteurs et facteurs économiques. L'analyse de ces facteurs nous a permis d'avoir une vision anthropologique, mais aussi économique portée sur le commerce extérieur et également sur la gestion gouvernementale.

Le constat d'un manque de structures, d'institutions et de normes régulatrices dans les relations d'échange entre les producteurs de maïs et les intermédiaires a été mis à l'évidence. Le chaos installé au sein de la chaîne de production et commercialisation du maïs est dû à l'abus de pouvoir exercé par les «rescatistas» et les présidents des associations, qui sont censés créer une régulation normative. Cette situation d'instabilité économique mène à la pauvreté des agriculteurs et des journaliers, qui se retrouvent en bas de l'échelle économique.

Nous avons pu observer également que les facteurs associés au changement climatique augmentent cette situation de commerce non équitable, de la même manière que l'exploitation du bois non responsable contribue à la détérioration de l'environnement. Ce scénario porte préjudice aux conditions de développement et de bien-être des populations agricoles du district de Huaró.

ANNEXE 1

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA ZONE D'ÉTUDE

L'étude du terrain dont on parle a été réalisée au Pérou dans le district de Huaru. Nous allons détailler les conditions dans lesquels la production de maïs est réalisée dans ce district.

I. **Données générales**

Huaru est un district de la province de Quispicanchis, département de Cusco, situé a 3100 mètres d'altitude. Cusco est la capitale du département et ancienne capitale du Tawantinsuyo, aujourd'hui cette ville est le centre politique, administratif, judiciaire, financier et bancaire de la région. Huaru se trouve à 42 km. de celle-ci. Sa localisation entre les montagnes lui permet de profiter d'un climat tempéré.

Il est reconnu comme district depuis 1952 par la loi 11363. Avant cette date, Huaru était considéré comme partie de la ville de Urcos, chef-lieu de la province de Quispicanchi.

Grâce aux caractéristiques climatiques et des sols, Huaru fait partie de la « sous-région de la zone quechua » et a comme production principale le maïs blanc. D'autres districts de la « sous-régions de la zone quechua » comme Urubamba, Urquillos, Calca, Cusco, Canchis, Paucartambo produisent les variétés de maïs Rouge et Jora, et les districts de Limatambo, Paruro et Pampa de Anta produisent la variété de maïs Menu. La production du maïs Menu est destiné à la consommation locale, et aussi au marché de la ville de Cusco.

II. **Contexte climatique**

La fluctuation entre les deux climats présents dans cette région va déterminer une bonne récolte au pas chaque année.

- a. **Climat semi-aride froid avec un hiver sec**, ce type de climat s'étend sur une surface de 126 650,5 ha. de la province de Quispicanchi, dont l'altitude varie entre 3 400 et 4

200 m. Géographiquement, il s'étend sur les districts de Oropesa, Lucre, Urcos, **Huaro**, Quiquijana, Cusipata, Ocongate, Ccatcca et Carhuayo.

Le niveau des précipitations annuelles varie entre 750 et 1 000 mm. et la température moyenne annuelle oscille entre 6° et 11° C. Les précipitations se divisent entre une saison sèche entre les mois de mai à juillet et une saison des pluies entre les mois de décembre à mars.

- b. **Le climat semi-aride tempéré avec un hiver sec**, ce type de climat s'étend sur une surface de 14 498,5 ha. de la province de Quispicanchi, dont l'altitude varie entre 3 000 et 3 600 m. Géographiquement, il s'étend sur les districts de Oropesa, Lucre, Urcos, **Huaro**, Quiquijana, Catca et Cusipata.

Le niveau des précipitations annuelles varie entre 500 et 1 000 mm. et la température moyenne annuelle oscille entre 12° et 14° C. Les précipitations se divisent entre une saison sèche du mois de mai à juillet et une saison des pluies entre les mois de décembre à mars.

III. **Physiographie**

Les unités physiographiques qui affectent la zone d'étude sont les suivantes :

a. **Sub-plaines, cône de déjection**

Il s'agit d'une pente qui varie entre 1 et 10%. Sa formation est due à la perte d'énergie des rivières causée par sa sédimentation quand la pente diminue à la fin des vallées transversales. Ces formations s'étendent sur une surface 3 837,8 ha. dans la province de Quispicanchi et sont situées sur des terrains colluviaux qui se trouvent dans les districts de Anadahuaylillas, Cusipara, **Huaro**, Lucre, Ocongate, Oropesa, Quiquijana et Urcos.

b. **Terrasses Alluviales ou Inondables – Au bord de la rivière**

Ces terrasses se situent dans une zone plane, située sur les versants d'une vallée. Il s'agit des formations constituées par des dépôts quaternaires peu solides sur une

surface de 2 893,1 ha., dans les district de Andahuaylillas, Cusipata, **Huaro**, Lucre, Ocongate, Oropesa, Quiquijana et Urcos.

c. **Hautes terrasses**

Ce type de terrasses se trouvent sur une surface de 10 549,9 ha., c'est à dire, le 1,36% de la surface totale des district de Andahuaylillas, Camanti, Quiquijana et **Huaro**, située sur des alluvions quaternaire.

d. **Terrasses en terrain Collineux**

Ce type de terrasses se trouvent sur une surface de 21 507,7 ha., dans le district de Camanti, Oropesa, Andahuaylillas et **Huaro** et représentent le 2,27% de sa surface. Elles sont situées sur des alluvions, des colluvions, des sédiments et sur des roches sédimentaires, des grès, des roches intrusives, des roches métamorphiques, des ardoises et des amphibolites du précambrien.

IV. **Géologie**

La description lithologique du district de Huaro est la suivante :

a. **Jurassique.** Formation Huambutio (JsKi-hm)

b. **Éocène.** Formation Kayra (Peo-ky) – Éocène inférieur – Éocène moyen

Formation Soncco (peo-so) – Éocène moyen - Éocène supérieur

c. **Oligocène.** Formation Punacancha (Nom-pu) – Oligocène inférieur – Oligocène moyen.

d. **Pléistocène.** Formation Rumicolca (Q-ru) – Pliocène supérieur – Pléistocène inférieur

e. **Holocène.** Dépôts morainiques, Dépôts fluvio-glaciaires, Colluvions, Alluvions, Sédiment.

V. **Ressources économiques**

Le district de Huaru possède une grande diversité d'activités économiques, au-delà de l'agriculture. Dans le prochain tableau il est décrit les principales activités économiques y pratiqués et les produits les plus importants.

Tableau 1. Activités économiques et produits principal du district de Huaru.

Niveau d'importance des activités	Types d'activités économique	Description de produits
Primaire	Agriculture	Luzerne, arbre fruitier, fève (grain), orge (grain), maïs amylacé, blé, quinoa, légumes, capucine tubéreuse (mashua), igname, olluco, pomme de terre, avoine fourragère, orge fourragère, vesce (grain sec), tarwi, fève (grain sec).
Secondaire	Elevage	Camélidés andins qui offrent des fibres et de la viande et élevage de bovins.
Tertiaire	Industrie du bois	Eucalyptus
	Pêche	Production et commercialisation de truite en élevage.
	Manufacture industrielle	Produits laitiers, boulangerie, produits alimentaires, filature de fibre textile, menuiserie, taillé de pierre, produits métalliques.
	Tourisme	Gastronomie typique
	Commerce	Vente en gros, vente au détail, marchés locaux, foires agricoles.
	Services	Restauration, téléphonie, Internet, télévision, radio.

Source: Données obtenues de l'étude sur le terrain. ZEE-Quispicanchi.

A travers ce tableau, on peut conclure que les activités faites par les habitants du district de Huaru dépendent des ressources naturelles du milieu. De la totalité d'activités économique, l'agriculture occupe une place primordiale, surtout la commercialisation des légumes et des

grains. Cependant, les autres activités économiques ne sont pas moins importantes, puisque elles sont le complément nécessaire à l'agriculture.

1. Agriculture

L'agriculture à Huaro est développée dans la zone Piso de Valle, où se trouvent des petits maraichages familiaux situés en terrasses. Cette activité est entièrement de subsistance à cause des restrictions comme le type de sols, l'érosion et le climat.

Les produits les plus importants sont le maïs amylicé, la pomme de terre, le grain d'orge, le maïs jaune, le blé, les fèves et l'igname.

Tableau 2. Principaux cultures du district de Huaro.

Principaux cultures	Hectares qui occupe à Piso de Valle	Tonne par hectare
Avoine fourragère	2,0	6,0
Avoine grain	3,0	1,0
Blé	37,0	1,8
Capucine tubéreuse	20,0	5,0
Fève grain sèche	35,0	1,5
Igname	30,0	5,0
Maïs amylicé	430,0	3,2
Maïs choclo	10,0	20,0
Maïs jaune	47,9	2,0
Orge fourragère	11,5	11,7
Orge grain	85,0	1,7
Pomme de terre	260,0	10,3

Quinoa	3,0	1,3
Tarwi	10,0	1,2
Ulluco	20,0	5,0
Veste	25,0	1,2

Source : ZEE-Quispicanchi 2007.

Cette information permet d'observer une différence marquée entre les principales cultures et l'extension qui occupent sur le terrain. On peut dire alors que les diverses variétés du maïs sont la principale culture avant la pomme de terre et l'orge.

2. Ressources forestières

Les forêts offrent deux types de ressources :

Les produits de bois et les produits forestiers non ligneux. Dans la partie haute de la vallée andine (Huaró), on trouve de l'eucalyptus, du cyprès et du pin, dont sa principale destination est la construction et l'usage comme charbon. Pour obtenir ces produits, il existe de petites scieries, où les habitants de la zone travaillent de manière communautaire ou individuelle, car le marché n'est pas très important.

Les produits forestiers non ligneux, sont principalement les encres végétales utilisés pour l'élaboration des produits artisanaux. D'autres produits sont utilisés pour l'extraction des huiles essentielles ou comme plantes médicinales.

Dans la zone d'étude, l'exploitation forestière est orientée vers l'eucalyptus pour l'élaboration des bâtons de construction, des baguettes, des planches.

3. Ressources hydriques

La disponibilité hydrique demeure stable grâce à la diversité de sources d'eaux qui proviennent des lacs peu profonds situés dans les plus hautes parties des bassins adjacents. En même temps, les habitants des zones hautes profitent des ressources hydriques qui obtiennent de l'humidité des fourrages naturels et des bofedals grâce aux infrastructures rustiques.

Les ressources hydriques sont destinées à l'irrigation des zones agricoles destinées à la consommation des familles de agriculteurs. Ceci est possible grâce aux différentes infrastructures créées par les habitants mais aussi par les secteurs publiques et privés.

4. Ressources minérales

L'exploitation de minéraux non métalliques, comme la pierre et le gravier, se développe aux bords des rivières qui traversent le district de Huaró. Aussi, les calcaires sont exploités pour l'élaboration du plâtre.

5. Pêche

Les ressources hydriques du district de Huaró sont représentées par les rivières et les lagunes. Ces sources permettent le développement de l'aquaculture et la pisciculture. Les espèces qui se trouvent dans ces milieux sont la truite, et le *pejerrey* dans la lagune de Pumacocha. Actuellement, il y a encore quelques infrastructures en bonne état, permettant ainsi la production de la truite à Sullumayo.

Ce type de ressources rend possible une meilleure exploitation et productions de ressources dans la zone d'étude, ce qui pourrait améliorer les problèmes de sécurité alimentaire.

6. Tourisme

Les principaux points d'intérêt du district de Huaró sont :

- a. **Le Temple de Huaró**, avec une façade simple il a été construit avec des murs en pisé (terre crue) et pierre. Il occupe une seule nef, où se trouve un autel baroque avec des détails indigènes couvert par des feuilles d'or. Les murs intérieurs et le plafond sont couverts par des fresques représentant les scènes de la vie de Jésus Christ, le Jour du jugement, des allégories des saints et de la mort.
- b. **Le Musée des pétroglyphes**. Les pétroglyphes sont gravés sur de la pierre de taille et montrent des dessins abstraits, subtilement taillés, et qui font allusion à la science, la culture, l'organisation, la religion et la manière d'interpréter le monde. Ce musée offre 80 pièces lithiques avec de l'écriture cryptographique. On retrouve également, la dépouille mortelle de la princesse Quillallay de Huaró, sacrifiée dans le Apu Wiracochan avec sa suite, un nain bossu et un géant de deux mètres.
- c. **Batan Orcco**, il s'agit d'un cimetière Wari que présente des vestiges de l'occupation pendant l'horizon moyen (600-900 ap.J-C). On retrouve des vestiges des fosses

funéraires rectangulaires et circulaires. Batan Orcco est considéré un lieu sacré par des mystiques, altomisayoc et paccos, et par des personnes intéressés par la spiritualité andine.

- d. **Waca des crapauds en pierre (Sapos de piedra).** Il s'agit des crapauds taillés sur des aérolithes de trois mètres de long par deux mètres de haut qui regardent vers la ville de Cusco.

- e. **Temple de Canincunca.** Il est situé à 48 km. de la ville de Cusco à 3 300 m. d'altitude. Le temple est formé par une seule nef et deux tours, dont l'intérieur cache des fresques avec des dessins de fleurs et têtes de angelots. L'autel principal est un petit retable de deux corps.

- f. **Lagune de Urcos.** Elle est située à 45,5 km. de la ville de Cusco. Elle possède la forme de l'écu national. Elle est bordée par la voie que mène à Urcos. La flore de la lagune est représenté par la Totora (ou Roseau, plante des sols humides d'assez grande taille, à tige creuse et rigide). Au milieu de cette flore on trouve de canards et de poissons. La protection et exploitation de cette lagune est gérée par les municipalités de Urcos et de Huaro.

7. Commerce

Les principales activités commerciales sont : la vente au détail et la vente de grossistes d'articles d'épicerie et la vente de matériaux de construction.

Huaro représente le 6% de l'activité commerciale de la MYPE (Micro et petite entreprise) formelle de la totalité de la province de Quispicanchi. À propos du commerce des produits agricoles, il se développe de manière irrégulière. Les produits le plus commercialisés sont la pomme de terre, et les grains comme le maïs, l'orge, la vesce, la fève, le quinoa, etc.

I. Données sociales

Dans le contexte de cette recherche, la zone d'étude appartient à l'Unité Piso de Valle et à l'Unité Altoandina, formées par les districts d'Andahuaylas, Ccatca, Cusipata,

Huaro, Lucre, Marcapata, Oropesa, Quiquijana et Urcos. Ces Udistricts se caractérisent par un haut degré d'accessibilité et d'interconnexion, ce qui est favorable au développement social et économique de la population.

1. Santé publique

L'administration de la santé publique au district de Huaro est gérée par le Ministère de la Santé (MINSA), qui offre ses services par l'intermédiaire du Réseau de services de santé sud, distribué dans trois Micro réseaux (San Jerónimo, Ocongate et Urcos).

L'accès aux services de la santé est déterminé par des facteurs géographiques, économiques, culturels, physiques et d'organisation. D'un autre côté, il est lié aussi à la capacité d'offre des services et au nombre des professionnels de la santé. À cause de cela, les villages les plus lointains ont un accès déficient aux services de santé.

Un des obstacles est l'horaire limité, uniquement diurne, et le manque de personnel professionnel ou spécialisé. D'autres obstacles sont la discrimination de la part du personnel, le temps d'attente qui peut durer jusqu'à 4 heures, et le choix des villageois qui n'est pas porté sur leur santé. En plus, les différences culturelles, comme la langue, entre le personnel et la population indigène qui parle la langue native, Quechua, représente aussi une barrière pour l'accès aux soins.

2. Alimentation infantile

La désnutrition infantile est un des problèmes les plus importants dans la province de Quispicanchi. Elle touche près du 26,94 % des enfants. Les districts avec les niveaux les plus élevés de désnutrition sont : Marcapata 44,13%, Ccatca 37,76%, Cusipata 35,87% et Ccarhuayo 35,62% ; et les districts avec les niveaux les plus bas sont Camanti 14,18% et Andahuaylillas 14,83%.

Les causes de désnutrition chez les enfants de moins de 5 ans dans la province de Quispicanchi sont le manque de ressources économiques des familles et des pratiques inadéquates d'alimentation complémentaire. Cette désnutrition leur provoque des déficiences physiques et intellectuelles. Ces problèmes s'accroissent à cause des mauvais régimes alimentaires, la méconnaissance des bénéfices nutritionnels des aliments endémiques, l'apparition des parasites et des maladies infectieuses.

Le taux de mortalité infantile en 2005 au district de Huaró a été de 135,6 pour 1 000 naissances. Les causes principales de mortalité sont associées aux affections du période prénatale, maladies respiratoires, maladies diarrhéiques et maladies cardio-vasculaires.

3. Éducation

Une éducation de qualité représente l'équité des conditions pour diminuer les brèches qui existent entre les étudiants de différentes positions sociales. Pour remporter cet objective, il est nécessaire obtenir l'égalité des chances, le respect de la diversité, une distribution juste des ressources vers les classes défavorisées, mais aussi donner a nouveau du sens au terme « égalité ».

L'offre éducative du district de Huaró est gérée par le Ministère de l'éducation. La plus part d'écoles à la campagne n'ont pas des professeurs pour chaque section, c'est à dire, elles sont multigrade.

Les statistiques sur l'éducation à Quispicanchis à partir du recensement de 2005 montrent des données très variées. Le 22,38% de la population n'ont pas reçu aucun niveau d'instruction, dont le 15,35% sont des femmes et 7,03% des hommes. En plus, le 36,58% de la population n'a pas terminé l'école primaire et seulement le 10,16% l'a terminé.

Seulement le 8,37% de la population à Quispicanchi a fini ces études. Le niveau d'instruction d'études supérieures n'arrive que à 1,5%. L'inégalité entre les hommes et les femmes est très marquée. Tous les niveaux présentent de plus hauts pourcentages d'échec scolaire chez les femmes, ce qui signifie que les hommes ont plus d'opportunités d'accès à l'éducation.

Malheureusement, la province de Quispicanchis occupe la cinquième place d'analphabétisme au Pérou. Le taux d'analphabétisme de la région du Cusco est de 24,9%.

II. Réseau routier

Le réseau routier du district de Huaró se rattache au niveau de développement socio-économique de la population car il permet un meilleur accès aux marchés, la réactivation commerciale et l'augmentation de la correspondance sociale.

III. Organisations non gouvernementales

Les Organisations non gouvernementales (ONG) qui ont une présence dans la zone d'études sont :

- Centre de capacitation agro-industriel Jesús Obrero (CCAIJO) qui se trouve au Piso de Valle (Andahuaylas, Huaró, Urcos, Quiquijana) et au Piso Puna (Ocongate, Ccatca et Ccarhuayo), cherche l'amélioration de la production agricole.
- Centre Bartolomé de las Casas. Cherche le renforcement des organisations communautaires grâce à la formation des leurs dirigeants et l'orientation légale et administrative.
- World vision international, qui favorise l'amélioration des services comme l'éducation, l'infrastructure d'irrigation, l'installation de tuyauterie, et qui offre des formation aux dirigeants communautaires.
- MASAL. Cette organisation favorise des stratégies de conservation des sols et des forêts grâce au programme *Allin huasi y allin ayllu* qui cherche aussi l'amélioration du logement et la formation des dirigeants communautaires comme mesures de renforcement des organisations locales.
- Réseau Teresa Colque, qui cherche la défense des droits des hommes et des femmes, la lutte contre les violences conjugales à côté de la justice communale.
- Guamán Poma de Ayala, qui offre de l'orientation et la capacitation municipales.
- Foi et joie (Fe y Alegría), qui offre des ateliers de capacitation, et de création de infrastructure et mobilier. En plus, elle a créé un programme pilote d'éducation bilingue (Educación Intercultural Bilingüe) comme une proposition alternative à l'éducation de la région.
- Association Araiwa, dont son principal projet est le programme des banques communautaires de micro financements.

Les données ont été recueillies dans les archives de la Municipalité du District de Huaró MDH-SGDE, 2016.

ANNEXE 2

VARIEDAD DE MAÍZ AMILÁCEO

INIA 618 – BLANCO QUISPICANCHI



“MAÍZ AMILÁCEO CON GRANOS GIGANTES PARA EXPORTACIÓN”

Anexo 1; Registro fotográfico de la variedad de maíz INIA 618 – Blanco Quispicanchi.



Mazorcas de la variedad INIA 618 - Blanco Quispicanchi



Evaluación participativa del experimento de fitomejoramiento de la
Variedad de maíz INIA 618 - Blanco Quispicanchi



Supervisión de avances del Proyecto Maíz por representantes de la
Corporación PBA de Colombia en Ttio - Quiquijana



Mazorcas de la variedad INIA 618 - Blanco Quispicanchi en el secadero de la
Asociación de Productores Virgen del Carmen de Hauro



Exposición sobre mejoramiento participativo del Compuesto Racial Cusco Blanco que dio origen a la variedad INIA 618 - Blanco Quispicanchi en Huaro



Incremento de semilla de la variedad de maíz INIA 618 – Blanco Quispicanchi realizado por socios de la Asociación grupo Comunitario Secsencalla – Andahuaylillas





ANNEXE 3: ENCUESTAS REALIZADAS EN HUARO
SOBRE EL COMERCIO JUSTO DEL MAIZ CASO HUARO

ENTREVISTA 1.

1. NOMBRE DE LA PERSONA Y PUESTO DE TRABAJO

1.1. NOMBRE Y APELLIDOS

Pilar López

1.2. OCUPACION

Vendedora de comida al paso

2. GENERO

Femenino

2.1. EDAD: 59

3. CIUDAD, LOCALIDAD Y AMBITO GEOGRAFICO

Ubicada en el departamento del Cusco, distrito de Huaro, y en un ámbito urbano

PREGUNTAS

1) ¿QUE VALORES PRACTICAN USTEDES? ¿CUALES?

Para ella los valores que se practican son la solidaridad, antes dice que si existía el ayni con sus antepasados porque eran ignorantes, pero ahora no porque los jóvenes no quieren saber nada con la agricultura ya que se dedican a estudiar 'por que según ellos el maíz no cuesta, ya no dan valor a la chacra por que en los municipios hay trabajo y es ahí donde van a trabajar eso fue el cambio que está habiendo ahora.se interesan pero ya no mucho como antes.

2) ¿DÓNDE PONEN EN PRACTICA ESOS VALORES?

Donde ponen en práctica esos valores son más que todo en la chacra, porque siempre entre los productores tratan de apoyarse.

3) ¿ENTRE QUIENES PRACTICAN?

Tratan de practicar entre jóvenes de otros lugares .o de comunidades de huaro, más que todo les ayudan trabajadores de otros lugares .eso sucede porque los trabajadores de huaro mismo se han muerto alcoholizados dando licor chicha, ya que la gente de allá tienen la mala costumbre de dar alcohol en el trabajo, es por eso que ya no hay muchos de allá que pueden trabajar las chacras.

4) ¿Cuál ES EL PRECIO DEL MAIZ QUE UD PRODUCE? ¿POR QUE?

El precio según ella propone es según a todos los gastos que sacan es siquiera 60 porque la cosecha ahora ha terminado y después de eso tienen que recoger la chala o sino quemarla desobedeciendo a la ordenanza tenemos que temer y si hace trasladar la chala, tiene que pagar al peón, su comida su chicha. Almuerzo, coca entonces ahí el gasto se incrementa.

Luego de eso viene el riego, donde ella ya no puede regar por que se siente vieja entonces si o si tiene que contratar un peón para que riegue y también ahí tiene que gastar de 25 a 30 soles igual tiene que alimentar dar su almuerzo, luego contratar ganado o arado para el barbecho igual es para la siembra es otro gasto, también por que tiene que regar nuevamente y pagar nuevamente

Y más gasto le trae porque tiene que comprar abono químico, orgánico y para abonar la chacra tiene que contratar peones para la siembra también es igual porque sola no podría y ahí también tiene que gastar, usan el abono químico 20x20 y abono orgánico la caca de cuye más que todo.

Lo que nos falta aprender es a preparar los abonos orgánicos como el bocash, compos humus ahora también está aprendiendo a cultivar sin nada de abono químico sin utiliza abonos foliares en una profundidad de 60 cm. solo está usando abono orgánico y tiene que preparar como abono de cuye, charamusca quicuyo, cascara de plátano, naranja, huevo alfalfa picada luego de eso lo hecha melaza y levadura y eso lo entrevera y eso es el bocash.y eso sale pue en 15 días nada más lo que otros lo hacen en 30 días lo que podría ser el compos .eso debe difundirse mediante la replica

Luego de eso tiene que esperar que se descomponga no que se pudra, entonces por eso no debía haber basura orgánica, solo quedarían plásticos botellas, eso lo está produciendo en una parcelitas de 20 x 5 m de ancho como un proyectito, eso es lo que no sabemos mucho y ahora trata de difundirlo con su organización, entonces según ella así debe aprender a producirse el maíz y así también se perdería menos agua y así producirían mas todo esto lo aprendió en pequeños biohuertos de Flora Tristán

5) ¿QUÉ VARIEDAD DE MAIZ PRODUCE ¿POR QUÉ?

Las variedades de maíz que más producimos es el maíz blanco y el chulpi porque esos son las variedades que más o menos nos pueden rentan más antes producían el chulpi pero no los rento y los dejaron porque no había buen precio y ahora esta botado por que por ahora está 30 nada mas

6) ¿Cuál ES EL PRECIO QUE LE PAGAN POR SU MAIZ? ¿POR QUE?

Ahora como no había precio para el chulpi han optado por sembrar o producir el maíz blanco, pero ahorita el precio del maíz esta 42 la arroba se ha estancado porque los que fijan los precios son los intermediarios existe un fuerte entrampamiento entre los intermediarios esto se debe a que falta organización y estudio de suelo para que haya mejor producción, entonces como ellos necesitan los intermediarios aprovechan y tienes que venderlo a los precios que ellos imponen. Pero de un momento a otro puede subir o bajar no es seguro el precio del maíz

7) ¿EL PRECIO DE SU MAIZ VARIA SEGÚN LA VARIEDAD?

Ella nos dice que el precio del maíz si varía de acuerdo a la variedad porque hay épocas que el precio del maíz si varia pero hay épocas en que también baja no e s muy seguro un precio estable, ahorita por ejemplo el precio de arroba de maíz blanco esta 40 más después ella cree que bajara a 38 soles, por dice hay competencia y nos creen majaderos, nos comparan con Quiquijana y pueblos cercanos que producen maíz.

8) ¿CREE UD. QUE EL PRECIO QUE LE PAGAN POR SU MAIZ ES JUSTO?

¿Por qué?

Según ella no es para nada justo el precio del maíz por que los gastos que ellos hacen es más de lo que venden .en ese sentido el precio justo que ellos creen que debe tener la arroba del maíz blanco es por lo menos 60 soles, ahí siquiera según ellos compensaría con lo gastado en la producción. Pero en realidad los que imponen los precios son los intermediarios, y si uno quiere vender su producto independientemente no le dejan y le amenazan y cuando llevan nadie les compra su maíz y vuelven con la misma producción.

9) ¿Cuáles SON LOS CRITERIOS PARA LA DETERMINACION DEL PRECIO DEL MAIZ QUE USTED PRODUCE?

Ellos ponen el precio del maíz de acuerdo a la cantidad de capital invertido, pero lo que les pagan no es lo que ellos han impuesto sin o lo de los intermediarios porque ellos también cuando venden su maíz solo seleccionan de primera y segunda .en ese sentido ellos creen ser tontos porque lo venden como una mezcla, y los intermediarios lo sacan con su zaranda, lo que es segunda sacan primera, igual es con la romana, porque les roben precio y balanza o peso por que miden en balanzas alteradas

10) ¿Cuánto LES CUESTA PRODUCIR TODA UNA COSECHA DE MAIZ?

Calculando según todos los gastos producidos en la siembra más o menos dice ella que más de 2000 soles en medio topo por que gastan en pagar a los peones, cobrar, semillas, abonos químicos, orgánicos, acumulan y también, pero se ayuda en espacios no sembrados con frejoles otros productos solo así se ayudan

11) ¿APARTE DE VENDER LA PRODUCCION DE MAIZ ¿PRESTA ALGN OTRO TIPO DE SERVICIO?

Ella vende comida en un pequeño restaurante donde vende toda clases de comidas porque si no según ella morirían de hambre, prepara platos como pepián de cuy chiriuchu, lawitas, etc., también trabaja con un poco de horticultura pero ya también para esta actividad le falta terrenos y piensa alquilarse para empezar como experimento. Por otra parte el trabajo del maíz no es constante pero de cada cierto tiempo si hay labores culturales, como el deshierre. La primera hasta la cuarta lampa. Ella dice si se dedicaran solo a producir maíz se morirían de hambre. Con respecto a las comidas, el precio de esos servicios es depende a los platos que produce, por ejemplo. El chiriuchi está a 20 soles. Y estos precios lo fija de acuerdo a los insumos utilizados.

12) ¿TIENE ALGUN TIPO DE VINCULO CON ALGUNA DEPENDENCIA, ONG, MUNICIPIOS O ALGUNA OTRA ENTIDAD PARA VENDER SU MAIZ?

Ellos solo están siendo ayudados por el municipio de huario, pero lo malo es que cuando están haciendo proyectos los cambian a los trabajadores y el proyecto queda en nada. Pero si ellos necesitan otras entidades para que les concienticen y les den capacitaciones, pasantías por que el municipio solo les apoya en capacitaciones mediante talleres con desarrollo económico, pero ahora se está dejando porque dice que no hay presupuesto. También porque los grupos no son consecuentes con todos los temas que se está trabajando. Entonces según ella falta concientización para sus compañeros. Ella cree que son conformistas.

El apoyo es insuficiente por parte del municipio, por qué no les brinda los servicios que ellos necesitan en la producción, lo que debían cambiar en el municipio es dar mayor interés a las peticiones de los productores.

13) ¿DÓNDE VENDE SU MAIZ? ¿POR QUE?

Ellos venden su producción en sus mismas casas o buscan también., porque es ahí donde van los intermediarios a comprar el maíz. Lo venden ahí en casa porque si llevarían a otros sitios

es peor el precio y no venden nada .y cuando van los intermediarios a sus casas igual siempre les rebajan los precios.

Los intermediarios alquilan un cuarto y ahí juntan todo lo comprado venden los lunes si miércoles y los viernes ya lo están cargando.

Por otra parte es muy injusto el precio de su maíz por que según ella sacando el costo de producción no es rentable ya que ellas hacen un sacrificio grande para producir.

La posibilidad de vender sus productos en otros espacios .casi no se da por que los intermediarios no les dejan vender. Solo tienen la posibilidad en la feria de huancaro el 24 de junio. También puede ser en calca y Urubamba porque ahí hay más organización. Los de calca también menciona ella que van a comprar a huario y cuando lo llevan ello lo venden como maíz de Urubamba. Porque el maíz de huario es de más calidad y tiene más harina y el de Urubamba es más grande pero tiene menos harina.

14) ¿CUÁNTO LE PAGAN POR SU MAÍZ EN LA ACTUALIDAD?

Ahora les pagan la arroba 40 soles pero el precio que ellos buscan no es ese sino quieren que les paguen x lo menos 60 soles ya que el trabajo que hacen es más de lo que les pagan, y por eso es mejor venderlo parado ya que no gastan en movilidad, cosecha, etc.,

15) ¿Cuánto deberían pagarle por decir por una arroba de maíz?

La señora menciona que el precio que debería costar por lo menos ahora es de 50 a 60 soles porque lo que gastan ellos en la producción sale más de una arroba en el pago a los peones

16) ¿Ud. cree que es mejor vender cosechado o puesto en chacra?

Lo mejor para ella es vender puesto en la chacra porque gastarían menos tiempo y ahorrarían más tiempo e inversión también, ya que en la cosecha es donde se gasta más dinero.

17) ¿Negocia el precio de su maíz con el comprador? ¿Existe regateo?

Ella nos cuenta que si se negocia el precio de su maíz pero el que impone los precios siempre es el intermediario, menciona que por la necesidad de las familias ellos se aprovechan y empiezan a regatear el precio lo que no les conviene a los productores pero a la fuerza tienen que someterse.

18) ¿Sabe Ud. o está enterado que pagan mejor el precio del maíz?

Ella no sabe exactamente donde están vendiendo con más precio el maíz pero algo lo que es entero es por el lado de Urubamba y Calca y una parte de Cusipata

19) ¿Cree Ud. que estaría ganando más vendiendo a intermediarios o saliendo Ud. misma al mercado?

Aun menciona que no experimentaron eso de salir ellos mismos con sus productos pero si les gustaría porque jamás los intermediarios no les dejan salir, porque les ponen trabas.

20) ¿Existen organizaciones de productores de maíz en huaro?

Menciona que si existían dos organizaciones, virgen del Carmen, y el otro no recordaba el nombre pero más lo de ellos serían tres pero de ellos menciona que aún no son organización solo grupo.

21) ¿Pertenece a algún tipo de organización?

Ella menciona que pertenece a la organización de maíz blanco gigante, pero que aún no es considerado como organización solo grupo porque no tienen aún ningún tipo de relación con ninguna entidad.

22) ¿Por qué ha decidido pertenecer a esta organización?

Ella decidió pertenecer a este grupo de maíz blanco gigante por que más que todo quiere sacar una organización nueva muy distinta a las otras ya que su objetivo es formar una organización solida con sus propias reglas y objetivos y así dejar de ser conformistas y empezar a ser más emprendedores.

23) ¿Les brinda alguna facilidad para poder vender su producto? ¿Cuáles?

No por que recién se está constituyéndose dicha organización. Pero con el tiempo eso es lo que ellos buscan. Para poder apoyarse.

24) ¿Existe algún tipo de requisito para poder formar parte de estas organizaciones?

Ella asevera que lo que se necesita es tener mucha voluntad y también contar con un terreno propio y que sea más de una hectárea.

25) ¿Cuánto es o que le apoya su familia en la producción del maíz? ¿Porque?

El apoyo de su familia es por parte de toda su familia porque solita ella no podría trabajar .ayudan tanto mama papa e hijos, todos los que viven en el mismo techo. Pero en su caso la señora no tiene esposo pero si hijos y otros familiares que se apoyan entre ellos

26) ¿Cree que es indispensable el apoyo de su familia? ¿Porque?

Ella dice que si porque para poder sacar una mejor producción de maíz se necesitan un apoyo constante de la familia. Por qué se reparten las actividades de acuerdo a tipo de trabajo que sea puede ser fuerte o suave. Pero en su caso ella es soltera entonces la que manda es ella según ella nos cuenta.

27) ¿Quién o quiénes son el soporte principal de su familia para la producción del maíz?

El principal soporte de su familia es siempre en pareja .ninguno de los dos puede decir que él es el mantiene o ella ya que todas las actividades de la casa lo trabajan ambos y todas las decisiones que se tengan que hacer también lo hacen los dos. Pero como ella es madre soltera necesariamente ella es la que toma las decisiones para la producción de maíz y sus otras actividades complementarias.

28) ¿Confiaría algunas de las responsabilidades de la producción del maíz a otras personas? ¿Por qué? ¿Cuál es el medio principal por el que vende su maíz? (mercado, ferias, qhatos, etc)

Nos dice que no porque el trabajo que realizan por decir los jornaleros no es como ella lo haría entonces siempre tiene que estar en verificación constante para que la gente que le ayuda lo haga con mucho cuidado y km debe ser con todo el proceso de la producción.

29) ¿Existe en huaro alguna empresa dedicada a la compra de maíz que se produce en esta localidad?

Tiene conocimiento de que sol los intermediarios son los que compran el maíz. Que vienen de diferentes sitios tanto Urubamba, calca.

Y también cree que existe un empresario que acopia bastante maíz y eso todo lo traslada hasta lima. Entonces dice que si hay pero no sabe el nombre de la empresa con exactitud.

30) ¿Cuáles son las normas establecidas socialmente en esta localidad?

Menciona que no tienen ningún tipo de contrato social. Aparte que no sea una ordenanza municipal donde solo menciona los deberes y obligaciones para los pobladores de la zona.

31) ¿Qué es lo que está prohibido?

En huaro lo que está prohibido a nivel de medio ambiente es la prohibición de quema de chala, pero lo que ocurre muy a menudo es la quema ya que nadie quiere ni regalado la chala y entonces ellos se ven obligados a quemarlo porque no tienen otra opción, otra sería para el robo de agua .se les multa con una cuota de 50 nuevos soles.

32) ¿Qué es lo que está permitido?

Aparte de lo antes ya mencionado todo lo demás está permitido porque ellos siempre actúan con solidaridad. Entonces sus actos malos los resuelven entre ellos.

33) ¿Dónde están escritos esas normas o lo saben solo de memoria?

Las normas por el momento como es solo un grupo que está surgiendo y no hay muchos socios solo lo tiene km un acuerdo verbal hecho en reuniones con los socios.

34) ¿Quiénes les transmiten esas normas?

Las normas que ellos tienen se lo ponen ellos mismos .como una manera de poder dirigirse de la manera correcta, ya que lo que buscan es una nueva organización km buenos fines para con sus socios.

35) ¿Quién controla el cumplimiento de esas normas?

El cumplimiento de las normas es a nivel de cada socio .nadie obliga a nadie na que se deba hacer esto aquello porque tiene un acuerdo verbal y yes depende de cada socio si falla o no.

36) ¿Qué normas existen dentro de su organización? ¿Dónde están plasmadas?

Lo único que tienen escrito es para todas las organizaciones que existen mas no solo para uno. Y eso lo tienen plasmado en la junta comunal del agua. Ellos son los que manejan dicho documento y también los que hacen cumplir.

37) ¿Qué valores se transmiten en esta localidad?

Respeto, honestidad tolerancia, ayuda al prójimo

38) ¿En su familia?

En su familia también menciona que practica la solidaridad, honestidad. Siempre se apoyan entre todos.

39) ¿Si pertenece a una organización vinculada al maíz? ¿En su organización cuales son esos valores?

En su grupo menciona que los socios deben tener siempre voluntad para trabajar la chacra, respeto con los socios y humildad.

40) ¿Cómo debe de comportarse un huareño? ¿Por qué?

Un huareño según ella nos menciona es distinguido por que lo que le diferencian es el respeto que tiene a toda clases de gente, también porque es trabajador y muy honrado.

41) ¿Quiénes transmiten esas conductas ¿son aprendidas o impuestas?

Las conductas que ellos practican son aprendidas de sus ancestros ya sean de sus abuelos, padres y también vecinos,

42) ¿Cómo debe ser el comportamiento de una mujer? y ¿de un varón?

El comportamiento de un varón y una mujer es igual porque ellos lo que buscan es equidad de genero nadie se siente superior al otro, siempre ellos comparten las tareas y también toman las decisiones juntos en pareja.

43) ¿Es el mismo comportamiento de la casa en otros espacios?

Ella nos dice que si porque dice que lo que eres en la casa tienes que practicarlo en la calle con la sociedad y si sabe un poco más tienen que enseñar a los que no saben.

44) ¿Cómo era antes el clima de huaro?

Ella nos dice que el clima era un poco más templado a comparación de hoy día que hace un poco más frio.

45) ¿Cuáles son los principales efectos negativos que sufren las actividades agropecuarias en huaro a causa del cambio climático?}

Los principales efectos negativos son las intensas lluvias y en otras épocas también las sequias ahora en esta temporada la helada y también en otras el granizo el viento.

46) ¿En qué estación del año se produce el maíz de huario? ¿Porque'?

Nos cuenta que se empieza a trabajar en el ms agosto. Exactamente a finales del mes. Para que de buena cosecha. Y esperar nueve meses que es la duración del crecimiento del maíz.

47) ¿Ha notado alguna alteración climática que afecte su producción a diferencia de años anteriores? ¿Cuáles? ¿Porque?

En los años anteriores lo que les afecto fue las intensas lluvias, lo que ocasiono que no haya mucha producción, por que las semillas se pudrieron y en este año la sequía ya también les afecto pero para eso previnieron juntando agua en reservorios para toda la localidad de huario de donde podían sacar agua para regar sus chacras. Pero si la producción dice que mejoro este año.

48) ¿Se toma precauciones para hacerle frente a este cambio climático?

Si como ya mencione anteriormente ellos para este año juntaron agua en reservorios par toda la localidad de huario esas aguas lo entubaban de todos los manantes que existen en huario y solo así pudieron sacar una cosecha no tan mala como la del año pasado.

49) ¿Qué efectos medioambientales en desmedro de la producción agrícola se viene presentando en huario?

Las heladas en esta temporada .lo que ocasiona que el maíz no tenga el secado que debe tener por que los vuelve suf'us, ósea marchitados y se vuelven en maíces sin sabor.

50) ¿A partir de esos cambios climáticos ¿ha tenido que ver con los precios actuales del maíz? ¿Por qué?

En esta temporada las heladas no afectaron mucho al precio del maíz. Por que como se mencionó anteriormente el precio del maíz no es estable si sacaste buena cosecha y con buena calidad el precio podía subir pero si no era así el precio empieza a bajar.

51) De un tiempo aquí ¿ha aumentado o disminuido la producción de maíz en huario?

En esta temporada la producción del maíz aumento gracias al almacenamiento de las aguas en los reservorios pudieron completar el crecimiento del maíz y se sacó menciona ella algo más que la temporada anterior y de mejor calidad.

52) ¿Qué propondría Ud. Para mitigar el cambio climático y adaptarse de esa manera a estos cambios medioambientales?

Ellos para mitigar esos cambios climáticos dice que para las lluvias y granizadas sueltan cohetones y les funciona porque el cielo de lo que estaba un color oscuro ósea nublado se esclarece., otra manera sería arrojando menos desperdicios y basuras de toda clase al suelo para eso se tendría que seleccionar los desechos orgánicos y lo demás reciclarlo .trabajando así una mejor agricultura .y aprendiendo nuevas formas de cultivar la tierra a partir de los residuos orgánico.

ANEXO 3:

GUIA DE ENTREVISTA: Irma Solís Ramos

EDAD: 57

1. COMERCIO JUSTO

1.1 Principios

1) ¿Qué valores practican entre ustedes?

Los volares ancestrales se está perdiéndose, En el campo los dueños de los terrenos están emigrando dejan a una persona dejan a otra persona y los vecinos ya no son los mismos son personas extrañas que con dificultad uno puede conversar y planificar algunas cosas lo único que hace con los vecinos es coordinar para el riego “tal día nos toca regamos ese día y conservamos nuestro turno de agua y solo hay una coordinación para la siembra pero cada uno trabaja lo suyo pero no hay esa ayuda; hasta en las faenas de las acequias hay mucha deserción suponiendo que en una cuenca somos 20 usuarios solo aparecemos 5,6 para hacer el mantenimiento de las acequias.

2) Valor real del producto

El precio del maíz lo pone el revendedor, los revendedores se ponen de acuerdo y Luego les impone el precio y ellos por necesidad tienen que optar vender a ellos no en el precio que realmente sería justo.

La variedad de maíz que produce buena cantidad es el maíz blanco para comercializar negociar pero produce también otros tipos de maíz como la chascosa que es para la cancha y maíz amarillo solo para el consumo de la familia.

El precio del maíz lo pone el negociante, la variación en el precio depende de la calidad cuanto mas primera es el producto le incrementan un poco a comparación de los demás y del precio normal. El precio que pagan no es justo por ello los campesinos los que producen no pueden progresar y no pueden hacer grandes cosas y están cada vez más en lo mismo en cambio los comerciantes invierten su capital de unos 6 y 7 meses y con su ganancia ya tienen su carro y así llegan a comprarse su casa y así el comerciante es la que se beneficia más y hace llegar a tener carros lujos.

El maíz debería costar por lo menos 50 s/. Y ahora los comerciantes están comprando con 35 s/. El producto debería costar 50s/ .porque los costos de producción están subiendo es así tanto los jornales y también los fertilizantes están altos y la mano de obra también ha subido bastante y ya no hay mano de obra para la producción del maíz por ello forzosamente se debe pagar precios caprichosos por falta de producción.

Los criterios para la determinación del precio del maíz no lo determina el productor sino el comerciante y por necesidad el campesino tiene que vender al precio que ponen los comerciantes.

3) Valor real del servicio

A parte de producir maíz se dedica a otras actividades ya que viviendo de la agricultura no haría las cosas bueno no llegaría a educar a sus hijos y no tendrían buena casita ya que su alimentación mismo estaría muy por debajo hasta llegaría a enfermarse con anemia y tuberculosis solo viviendo del maíz; entonces podemos decir las otras actividades que realiza son realmente para educar a sus hijos y hace alguna mejora.

4) Redes de comercialización

No hay vínculo con ningún ONG y municipio ya que consideran al municipio como una parte nula ya que como grupo nuevo llegaron a solicitar para que les dé una asistencia técnica pero la respuesta que tiene el municipio es decirles son muy pocos y no se le podría hacerles una capacitación técnica y solo les pasea ya contrataremos pero les dice que son un pequeño grupo y así la asociación le proponía al alcalde para que les pueda asesorar por que necesitan y no hay ese apoyo de parte del municipio hay un desinterés total de parte del municipio. Lo

que debería cambiar en la organización del municipio sería poner más interés y por lo menos saber cuántos más o menos se dedican a la producción del maíz no solo el municipio debe pensar en el grupo pequeño que conforman dicha asociación sino en toda la población ya que son el 80% de toda las personas dedicados a la agricultura.

La visión que tienen los productores es mejorar tanto en la cantidad -calidad en la producción así solo desea manera aunque el producto sea barato producirían la cantidad y la calidad y así tal vez reportaría su sacrificio que hacen el trabajo de todo el año.

5) Precio justo

El maíz lo vende al revendedor pero también saca semilla y lo vendé a los que vienen de Limatambo y los de Curahuasi Y ahí hay una venta directa que lo hacen a otros campesinos que lo van utilizar. El precio que les pagan los comerciantes por su maíz no es justo de hecho son los comerciantes los que progresan y los campesinos cada vez as se empobrecen.

El valor simbólico en cuanto a soles no tienen ya que no lo sacan los campesinos los costes ni los precios ya que no tienen idea cuanto debe ser la producción y la ganancia no saben .solo sacan el costo que pagan a los trabajadores y no ponen lo que ellos trabajan sus jornales ni los sacrificios de ellos mismos.

El comerciante se hace presente en todo el ámbito espacio en el comercio ya sea en la ferias mercados siempre está al tanto de todo ello es así los comerciantes son pocos y se les hace mas fácil ponerse de acuerdo para poder comprar con el precio que ellos desean a tal precio compramos y los agricultores son víctimas de esos acuerdos.

1.6 Precio real

El precio que le pagan en la actualidad es de 35 s/. Pero el revendedor debe ver la calidad del maíz y si el producto tiene mas primera es posible que le den un punto hasta dos puntos puede merecer pero según el tipo del maíz incrementará el precio. La señora menciona que aún no tiene experiencia de que sí es mejor vender cosechado (puesto en mercado) o puesto en chacra .pero cuando la señora quiso vender en choclo; el comerciante viene y se pone el precio que apenas le cubre los gastos que haya tenido en la producción ya sea en la siembra, riego deshierbe y la primera lampa y la segunda lampa apenas cubre todo estos gastos y ya no le deja ganancia y por ello opta no vender en choclo. El agricultor de todas formas negocia con el comprador solo en la calidad del producto. El regateo existe cuando la venta es en pequeñas cantidades ya que el comerciante paga menos precio pero cuando la venta es en

volumen el pago es mayor. La señora sabe que es cierto que en algunos lugares el precio del maíz es elevado pero también ella dice que son comentarios que a veces llegan a ser ciertas ya que el precio del maíz por kilos es aún mucho más mayor que en arrobas. Eso es lo único que sabe ya que por kilos esta mayor y ellos están vendiendo como productores a un precio muy bajo. Los mejores precios que se están pagando es cuando la venta es directa al exportador ya que dicho producto ya no iría de un intermediador a otro y ya no estaría pasando de 4 a 5 manos ya que cada comerciante queda con unos cuantos centavos y de esta manera los agricultores quedan perjudicados.

6) Certificación de confianza

no existe una organización de productores de maíz en Huaró pero menciona que antes si existía productores de semilla pero no llegaron a ser sostenibles solo esos grupos se formaron porque el gobierno como por ejemplo les ofreció darles un tractor para que mejoren la producción y también le dieron camioneta para que pudieran trasladar sus productos de esta forma para que se ayuden unos a otros dentro de la organización y les dieron también asistencia técnica temporalmente solo por ello se juntaron la gente. Y dicho de otro modo las maquinas se envejecieron toda la maquinaria que le hay dado quedo en desuso y el grupo se a desorganizado y no ha mejorado en nada. No pertenece a una organización ni cooperativa.

La señora ahora pertenece a la “asociación de productores de maíz blanco gigante de Huaró” esta asociación se formó porque dos señoras fueron invitadas a la feria de Huancayo a una exposición y venta de productos y “ahí se encontraron con los de calca Urubamba Paruro y de toda las zonas y entramos a un concurso donde ahí los ingenieros de la región de la INIA y de la universidad dijeron que la producción del maíz por extaria debería ser 7 mil kilos y nosotros abrimos los ojos y nos preguntamos nosotros sacamos eso y pero nosotros estábamos a la mitad de esa producción y sacamos solo 3500 y estose ve en el mejorcito de los productores y otros hasta hay sacado 2400 por extaria” y esto ya no es rentable realmente para una persona que está en el campo a razón de eso estas dos personas tomaron la iniciativa de formar y buscar y ahí pidieron asistencia técnica a la agencia agraria de Urcos y les proporciono un ingeniero que estaba en la cadena productiva que se encontraba en una oficina y no tenía trabajo entonces le sacaron y el ingeniero se vino feliz a trabajar con ellos pero vino cuando la campaña ya había empezado y por ello la asistencia técnica no ha sido

tan eficaz como si hubiera empezado desde el comienzo o de cero pero sin embargo trataron de mejorar y llegaron a hacer análisis de suelo de cuatro personas pero de los otros no alcanzaron. La tana del riego nos había ganado ya.

No existe ni un requisito para pertenecer a estas organizaciones lo único requisito que se pide es la disponibilidad del tiempo y poder tener un poco de dinero para comprar los insumos y tener aunque sea medio topo de terreno y “asi para ponernos de acuerdo a qué hora podemos tener nuestra reunión y que fechas podríamos tener tiempo es por ello es indispensable la disponibilidad de tiempo”

AGENTES ECONÓMICOS

7) familia

El apoyo de la familia en la producción del maíz es el esposo y sus hijos que le apoyan un poco ya que sus hijos estudian y ya no viven con sus papas los días sábados y domingos no ma vienen a apoyarle el apoyo de sus hijos no es tan cosa solo echan un mirada y” falta esto contrataremos gente y solo eso es el apoyo que tiene de parte de sus hijos “los que están al frente del trabajo son la señora y su esposo.es indispensable el apoyo de la familia de todos modos. Las asociados de este grupo de productores ya pasaron los 50 años y tratan de hacer algo pero la gente joven ya no quiere saber nada del campo porque realmente esa producción no es para darse una vida regularmente .el campesino que realmente vive de la producción del maíz solo sobrevive a fin de que su campo de producción este trabajado y por costumbre están acostumbrados a sembrar a cosechar a comer el choclo sacado de la chacra solo por esa comodidad pero ya no hay ganancia y por ello los jóvenes ya no quieren estar en esas condiciones que se encuentran.

8) La persona

El soporte principal dentro de la familia es la señora “yo soy el soporte principal en la producción del maíz mi esposo es solo de apoyo yo soy la que estoy al frete del terreno cuando se riega que se debe hacer mi esposo solo me ayuda en contratar a la gente, llevar a la gente en el carro, llevar comida, llevar chicha solo en eso”

.la señora no confía sus responsabilidades de la producción de maíz a otras personas por dice que nadie te lo ve como el suyo. Bueno la señora dio tareas a diferentes ´personas por decir en el deshierbe le dice a una señora y le encarga a 4 personas para que puedan hacer el

deshierbe pero a responsabilidad de una persona pero no lo hacen bien el mismo caso ocurre en el lampeo del maíz es así en todo trabajo es una persona indispensable es por ello cuando hace trabajar no va a ningún sitio es así para que cocine para los trabajadores contrata a otra persona para que pueda cocinar y la señora se va junto con los trabajadores al lugar de trabajo.

9) La empresa

El principal medio en la venta del maíz es mayormente al comerciante ya que en las ferias no se vende gran cosa y todo el mundo en esa zona trabaja su maíz y por ello entre ellos no se pueden comprar el maíz es así que los que no tienen maíz te compran 1 a 2 kilos y eso no reporta a la pérdida de tiempo ni al trabajo ni al transporte que has llevado entonces cuando llevas al comerciante aunque te paga barato pero te paga todo al contado y esa plata puedes reinvertir esa plata.

No existe una empresa que se dedica exactamente a la compra del maíz solo 5 comerciantes intermediarios.

DERECHOS CONSUECUDINARIOS

10) normas

No existen normas que se establecen socialmente solo coordinación en la siembra y coordinación para regar nada más. “Las normas que llamamos en nuestra asociación son la buenas experiencias y las malas experiencias que tenemos debemos contar en el grupo analizando y si es que tenemos malas experiencias de qué manera podemos salir de estas experiencias que se tiene y si es que hemos herrado de qué manera vamos a salir” las experiencias que se tiene en la siembra digamos en poner el abono en que momento aporcar todo esto se discute dentro del grupo o asociación para tener idea y así para compartir conocimientos si es que no lo tienen algunas personas.

La asociación es reciente por ello las normas están en palabras recién plasmaran que es lo que deben hacer. “Nosotros en el cumplimiento de las normas no podemos decir si se ha cumplido o no solo damos cada uno un a experiencia y todos en grupo lo analizamos “ya que las buenas experiencias lo toman y la malas ya no lo vuelven hacer y es eso la recomendación que se dan dentro del grupo entre todos se dan y de esta manera mejorar la producción.

11) Valores

Los valores que transmiten son solo dentro del grupo pero ya no con personas fuera del grupo ya que no podemos decir que tal fulano es responsable. Hay cooperación, ayuda en el grupo a lo menos el año pasado hemos dijeron que en la siembra debían visitarse así podían optar nuevas experiencias ya que también para ello hicieron una parcela demostrativa dicha parcela lo dio la señora un terreno pequeño entonces dijeron que si cada uno hace en su parcela de repente puede llegar a fracasar y la producción no va resultar ya que nadie se perjudicaría cuando la demostración se hace solo en una determinada parcela.

3.3 conductas

El hogareño debe comportarse o debería ser hospitalario ver a su semejantes como ellos mismos ayudarse unos con otros aceptar la presencia de personas extrañas y de repente hacer un intercambio.

Las conductas son aprendidas viene desde años atrás, el comportamiento tanto del varón como de la mujer es compartido para la señora menciona que en otros sitios no es así “el varón es dedicado exclusivamente a la chacra la mujer en la cocina encargado de los hijos” .El comportamiento de la familia es lo mismo tanto en la casa como en otros sitios.

CAMBIO CLIMATICO

12) Alteraciones medioambientales en huaro y alrededores

El clima de huaro ha cambiado ya que antes era templado ahora es más cálido por el calentamiento global ya que antes el cambio de estaciones eran más fijas las lluvias eran fijas el sol todo era fijo y ahora todo ha cambiado y también nuevas enfermedades está viniendo para los productos que cultivan. Los efectos negativos que están sufriendo las actividades agropecuarias en huaro son la falta de agua o escases del agua. La siembra del maíz se empieza desde el primero de agosto y el producto sale para la primavera y las primeras lluvias ya empiezan a caer y así el maíz crece bien fortalecido pero cuando no hay lluvia la planta se quedan enanizando y quemándose con el sol y ahora el sol es más fuerte que antes .se nota que hay alteración climática que afecta a la producción a diferencia de otros años ya que cuando la planta ya está bastante estresada a falta de agua con bastante calor la

producción ha bajado hasta el desarrollo de la misma planta ya no ha crecido como antes grueso ,alto hasta el color del follaje a cambiado. La precaución no se está haciendo ya que uno no puede solo proteger su parcela. Si se debe hacer precaución debe hacerlo todo el pueblo por ejemplo la comisión de regantes que tenemos es nula no funciona bien nadie es responsable. A los dirigentes dela comisión de regantes la población no respeta hace lo que le venga en gana a veces de noche no riegan lo votan el agua y se está desperdiciándose y de día si riegan peleando uno con el otro y asi cadavez más se produce el desorden en la administración del agua y asi el agua no alcanza para todos a la hora que se riega es decir a la hora que quieren las personas.

13) Efectos medioambientales en huaro y alrededores

Los efectos medioambientales en desmedro de la producción agrícola se viene presentando, primero es el de orden en el manejo del agua, la no presencia de las lluvias ahora también los insectos cuando la plantica está saliendo de la tierra se los comiéndose lo están picando ya está perforado; con este calentamiento global todo un conjunto de parásitos hay aparecido y selo está comiendo la raíz y así en la producción estamos perdiendo 30 % de semilla sembrada.

La determinación del precio del maíz ha tenido que ver mucho con los cambios climáticos de todos modos ya que la producción que sacábamos antes no lo estamos sacando ahora y ya sacamos la calidad ni cantidad que sacábamos años atrás. El cambio climático no solo presenta en huaro sino es en todas partes a nivel regional es así que se están presentando varios tipos de insectos como el pucapunchu que lo pica y ya no da una buena producción y no da choclo y también presencia de gorgojo que en plena crecimiento lo está atacando a la producción del maíz. La producción del maíz ha disminuido una buena cantidad dependiendo de cómo lo tratan y lo conservan el suelo; hay personas que aumentan bastante materia orgánica y le echan bastante abonos sintéticos solo así la producción sube pero si no le echamos a falta de mano de obra los abonos del estiércol y abono orgánico la producción no da bien.

ANEXO 4

GUIA DE ENTREVISTA

1. NOMBRE DE LA PERSONA Y PUESTO DE TRABAJO

1.1. NOMBRES Y APELLIDOS

Doris Humpire

1.2. PUESTO DE TRABAJO

-Producción de cuyes

-producción de pan

2. GENERO

FEMENINO

2.1. EDAD: 52

3. AMBITO DE LA CIUDAD Y AMBITO GEOGRAFICO

Se encuentra ubicado en la ciudad del cusco, distrito de huaru. En un ámbito urbano.

Preguntas :

1) ¿Qué valores practican entre Uds. ¿cuáles?

Los valores que se practican en la localidad de huaru son la solidaridad entre los vecinos esto en el trabajo asalariada, porque si se habla de ayni ella nos menciona que ya no existe porque

ya no existe mucha gente que pueda trabajar el maíz y es más la gente que trabaja ahora la chacra son gente de otros pueblos mas no de ellos.

2) ¿Dónde ponen en práctica esos valores?

Donde se pone en práctica esos valores es en la producción del maíz, desde el riego, barbecho, siembra, cosecha.

3) ¿Entre quienes lo practican?

Estos valores ya mencionado lo practican entre vecinos de la localidad de huario y también por supuesto entre toda la familia. Papa, mama, hijos y demás.

4) ¿Solo esos valores?

Si porque si hablamos del ayni ya no existe como nos dijo anteriormente.

5) ¿Cuál es el precio del maíz que Ud. produce? ¿Porque?

El precio del maíz que producen ahorita está entre 40 a 42 soles la arroba esto porque el precio es varia de un momento a otro no es estable el precio. Porque hay años en que baja el precio. Eso se debe a que los intermediarios ponen el precio por que es a ellos a quienes se les vende el maíz.

6) ¿Qué variedad de maíz produce ¿Por qué?

Lo que más ellos producen es el maíz blanco y también la chullpa.

Menciona que anteriormente este maíz chulpi lo estaban produciendo más por que el precio estaba bien, después de un momento a otro bajo y ahora producir ese maíz ya no renta, ya que bajo totalmente el precio. Ahora lo tienen ahí guardado en sus casas por que nadie ya lo compra y es así que prosiguieron con la producción del maíz blanco hasta ahora.

7) ¿Cuál es el precio que le pagan por su maíz?

Como ya menciono más antes les pagan 40 a 42 soles la arroba el precio de su maíz varía según la variedad?

El precio de del maíz que ellos producen si es de acuerdo a la variedad. Porque la calidad del maíz es distinto en cada variedad.

8) ¿Cree Ud. que el precio que le pagan por su maíz es justo? ¿Porque?

Precio que le pagan por su maíz no justifica a lo que ellos gastan en la producción. Porque creen que a cada peón le pagan una arroba de maíz y aparte de su desayuno, almuerzo merienda. Entonces la agricultura del maíz no es tan rentable y dice estar mal los campesinos en todos los aspectos.

9) ¿Cuáles son los criterios para la determinación del precio del maíz que Ud. produce?

Los criterios son nada más de acuerdo a todos los gastos que han hecho para la producción del maíz. Y de acuerdo a eso ponen el precio

10) ¿Cuánto le cuesta producir toda una cosecha de maíz?

Maso menos calculando a todos los gastos que ocasiona la producción serán más de 2000 soles por topo porque el suelo necesita abono fertilizantes. Y lo que vendemos es algo de 400 menciona.es de acuerdo al precio del maíz pero esto siempre en cuando tengan su propia chacra porque aquí casi la mayoría alquila y el alquiler esta algo de 1000 a 1200 por cosecha.

11) Aparte de vender la producción del maíz ¿presta algún otro tipo de servicio?

La señora nos menciona que si crianza de cuy. Tienen un galpón de cuyes y todos esos cuyes que posee son para la venta .i aparte de eso se dedica a la producción del maíz

12) ¿Cuál es el precio de esos servicios?

Ella menciona que el precio de sus cuyes es de acuerdo al tamaño y al peso Se vende por gazapos o adultos lo venden en vivo para carne lo venden a 20 soles y para crianza a 30 soles De acuerdo a lo que la gente pide.

13) ¿Cómo determina el precio de los servicios que presta?

El precio lo determina de acuerdo al tamaño y al peso en relación a los cuyes y en cuanto a la producción de maíz. Nada ¿no? los intermediarios ponen el precio.

14) ¿Cuáles son las razones?

Las razones son pues porque no tienen salida para vender en los mercados ya que los intermediarios no les dejan, pero en la producción del maíz si ponen ellos porque es un negocio familiar.

15) ¿Tienen algún tipo de vínculo con alguna dependencia, ONG, municipio o alguna otra entidad para vender su maíz?

Quien les apoya a ellos en su producción es solamente el municipio mas no otra institución no tiene ningún otro tipo de vínculo

16) ¿Cuáles son esas dependencias?

Solamente con el municipio de la localidad, porque no hay proyectos que existan para la producción del maíz solamente las capacitaciones que hay en el municipio y pasantías en otros sitios

17) ¿De qué manera les ayudan estas instituciones ayuda en la venta de vuestro maíz?

Les ayudan nada más mediante capacitaciones y pasantías que organizan el municipio.

18) ¿Es suficiente el apoyo?

No es suficiente el apoyo por que necesitan de otras instituciones que les apoyen más, otras entidades que aparezcan en su localidad eso es lo que piden ellos

19) ¿Es suficiente el apoyo d esas entidades para la venta de su maíz? ¿creen que es bueno la presencia de estas instituciones como ONG b para la venta y difusión de su producto?

No es suficiente porque ellos producen solo con el conocimiento que ellos tienen o lo que sus ancestros les enseñaron nada más.

20) ¿Qué consideran que debería cambiar en ellos?

Lo que debería cambiar son en el aspecto de concientización de los vecinos de huaro ya que ellos son muy conformistas y no debía ser así porque ellos quieren progresar y los intermediarios no les permite y si hubiera intervención de entidades si cambiaría la visión del lugareño.

21) ¿Dónde vende su maíz? ¿Porque?

Ellos lo venden solo en sus casas o también cuando están necesitando dinero ellos se ven obligados a buscar la ayuda de ellos entonces es ahí donde los intermediarios lo regatean los precios por ven que están necesitando y el productor a la fuerza tiene que someterse a ese precio.

22) ¿Cree Ud. que es justo el precio que le pagan por su maíz? ¿Por qué?

Según ellos el precio por los cuales les pagan los intermediarios no es nada justo porque no equilibra con los gastos que ellos hacen para producir el maíz y pagar a los jornaleros.

23) ¿Ha visto la posibilidad de vender en otros espacios (mercados ,ferias)¿Por qué? ¿lo ha intentado alguna vez?

Si ellos tienen la intención de salir a los mercados pero los que no les permiten son los intermediarios. Porqué les hacen la guerra. Y no les dejan vender. La única posibilidad des en la feria de huancaro.

24) ¿Cuánto le pagan por su maíz en la actualidad?

El precio que le pagan por su maíz en la actualidad es de 40 a 42 soles la arroba pero también de un momento a otro puede bajar o subir el precio.

25) ¿Cuánto deberían pagarle por decir en una arroba de maíz?

Lo que ellos creen que debía costar su maíz por arroba por lo menos seria unos 60 soles la arroba y ahí dice que trabajarían con más ganas sus productos aparte del maíz.

26) ¿Ud. cree que es mejor vender cosechado o puesto en chacra?

Lo que ellos creen es mejor venderlo puesto en chacra porque ya no gastarían en la cosecha donde también gastan bastante dinero pero ahí en huaro no se está implementando mucho todavía eso porque se olvidando de desgranarlo y todas las tareas más pero según ellos si les convendría

27) ¿Negocia el precio del maíz con el comprador?

Si pero los intermediarios son los dominantes por que se ponen de acuerdo, entonces es ahí donde los intermediarios. Lo regatean los precios. Por ven que están necesitando y el productor a la fuerza tiene que someterse a ese precio.

28) ¿Sabe Ud. donde lo están pagando mejor el precio del maíz?

No saben con exactitud pero según ellos mencionan están más menos los precios en Quiquijana y alrededores. Aparte de Urubamba y calca. Esto se debe por la calidad del maíz.

29) ¿Cree Ud. que se ganaría más vendiendo a intermediarios o saliendo Ud. misma al mercado?

Eso aún no sabe por qué jamás no salieron .tendrían que experimentarlo porque sería mejor venderlo ellos mismos. Porque no pueden alcanzar r a comprar ni un triciclo pero los intermediarios si tienen casas carros, etc.

30) ¿Existe organizaciones de maíz en huaró? ¿Cuáles?

Ahorita había dos pero creo que desaparecieron. Los cuales eran sarahuasin y virgen del Carmen y la nuestra que es nueva pero está surgiendo recién.

31) ¿Pertenece a algún tipo de organización? ¿Porque ha decidido pertenecer a esa organización?

Si pertenecen a este grupo que nosotros estamos investigando pero de ellos es nuevo recién se está constituyendo a este grupo de maiceros de huaró ellos lo consideran un grupo. Nada más aún porque recién están iniciando.

32) ¿Les brinda alguna facilidad para vender sus productos? ¿Cuáles?

Solo se apoyan entre ellos con toda la organización que tienen.

33) ¿Existe algún tipo de requisito para poder formar parte de esas organizaciones? ¿Cuáles?

Según ellos tener terreno, voluntad y agua de suficiente para producir y también se propietario de las tierras y aparte se propietario de más de una hectárea.

34) ¿Cuánto es lo que le apoya su familia en la producción del maíz? ¿Porque?

La producción del maíz lo hace en familia en trabajo colectivo porque así sería mejor sacar buena producción. Según ellos todos trabajan niños, papas porque es familiar el trabajo.

35) ¿Cree que es indispensable el apoyo de su familia para la producción del maíz? ¿Porque?

Según ellos si es indispensable el apoyo de la familia en lo que siembra porque si necesitan a ayuda otro van a ayudarlo. Si es indispensable el apoyo familiar porque trabajando en equipó las cosas salen mejor porque a ambos en pareja toman las decisiones de que se debe hacer.

36) ¿Quién o quiénes son el soporte principal dentro de su familia en la producción del maíz?

El soporte es de los dos según ellos mencionan ósea en pareja, porque la producción es de la familia.

37) ¿Confiaría algunas de las responsabilidades de la producción del maíz a otras personas? ¿Por qué?

No porque según dice que no lo harían como ellos quisieran porque no lo hacen muy bien si contratan jornaleros ellos no confían porque dicen tienen que ser personal la administración, por qué tiene que estar el dueño, tienen desconfianza por que según ellos no es su chacra, porque no ponen el abono.

38) ¿Cuál es el principal medio mercado, ferias populares, qhatos) por el que venden su maíz?

Ellos lo venden en casa porque no ha y mercado de acopio. Tampoco salen a algún tipo de mercado. Por qué los intermediarios son muy fuertes y no venderían nada.

39) ¿Existe en huaro alguna empresa dedicada a la compra de maíz que se produce en esta localidad?

Aparte de los intermediarios si creen que existe porque no saben si es empresa o no porque es solo manejado por una empresa.

40) ¿Cuáles son las normas establecidas socialmente en esta localidad?

Solo existe la ordenanza que el municipio ha sacado para que la producción se haga sin dificultad. Otro seria ir a reclamar a sus casas nada más

41) ¿Qué es lo que está prohibido?

Según ellos la quema de chala que el municipio saco mediante una resolución, también el agua. Dentro de una comisión de regantes para quien roba el agua ponen una multa que s 50 soles.

Pero tienen que incumplir porque no hay ganado para desaparecer por nadie también quiere entonces obligados tenemos que quemarlo desobedeciendo la ordenanza del municipio porque ni regalado quieren.

42) ¿Qué es lo que está permitido?

Que todos usen racionalmente el agua por que así se daría mejor la producción.

43) ¿Dónde están escritos o lo saben solo de memoria?

Estos acuerdos están escritos en la junta comunal nada más que existe dentro de las organizaciones. Estos puestos en base a acuerdos realizados dentro de las organizaciones comisión d regantes ahí están escrito.

44) ¿Quiénes les transmiten esas normas?

Menciona que nadie les transmite esas normas cada uno o cada productor ya sabe que debe hacer y qué no. pero dentro de la ordenanza municipal solo el municipio les transmite lo que está prohibido o permitido.

45) ¿Quién controla el cumplimiento de esas normas?

Dice que una temporada era el municipio pero ahora hasta el municipio se está olvidando porque no les importa y entonces ellos nomas se imponen personalmente

46) ¿Qué normas existen dentro de su organización? ¿Dónde están plasmadas?

Solo lo tiene en la comisión de regantes nada más sus acuerdos solo son acuerdos verbales porque no tienen algo plasmado solo hay acuerdos.

47) ¿Qué valores se transmiten en esta localidad?

Los valores que existen son solo lo que sus ancestros le han dejado entonces sus valores son aprendidos, mas no impuestos.

48) ¿En su familia?

Ellos practican valores como la honestidad .responsabilidad. Para que sigan o superen a sus padres .pero ahora los hijos estudian porque ven que el maíz no y tienen precio y se desaniman. También los mismos padres les inculcan. Y ya con su profesión se defendernos es su visión de ellos.

49) En su organización ¿cuáles son esos valores?

Honestidad, solidaridad ayuda al compañero

50) ¿Cómo debe de comportarse un huareño? ¿Por qué?

Para ellos un huareño debe ser distinguido por que son honrados, trabajadores, respetuosos, porque desde pequeños ellos han sido formados con buena educación.

51) ¿Quiénes transmiten esas conductas? ¿Son aprendidos o impuestos?

La transmisión de sus valores son aprendidos porque antes la educación de los padres era buena .entonces ellos también quieren que sus hijos sean iguales o mejores a sus padres.

52) ¿Cómo debe ser el comportamiento de una mujer? ¿De un varón?

El comportamiento de una mujer y de un varón es iguales por que ellos ven que no debe haber desigualdad de género. Por ejemplo le pone a su familia porque eso practican ellos en su familia. También son colaborativos con la familia y la población-

53) ¿Es el mismo comportamiento de la casa en otros espacios?

Ellos dicen que es igual tanto con la sociedad y familia.

54) ¿Cómo era el clima antes en huaro?

Antes menciona que era más templado pero ahora la temperatura está subiendo por el calentamiento global. Está variando el clima menciona.

55) ¿Cuáles son los efectos negativos que sufren las organizaciones agropecuarias de huaro a causa del cambio climático?

Lo que están sufriendo es más que todo en la producción por que está apareciendo enfermedades que hace que no de buena producción. Enfermedades como el gorgojo, rancho, gusano choclero, en tiempos de lluvia todos estos

56) ¿En que estación del año se produce el maíz en huaro?

El maíz se empieza a producir en el mes de agosto por que es la temporada óptima para sembrar maíz.

57) ¿Ha notado alguna alteración climática que afecta su producción a diferencia de años anteriores? ¿Cuáles? ¿Porque? ¿Cuáles son las precauciones para para hacerle frente a este cambio climático?

El clima según ellos cambio bastante a cambio del año pasado por que este año hubo poca lluvias y el año pasado mucha lluvia. Porque en los cerros y el maíz era más pequeño el año

pasado no hubo producción pero este año si hubo mejor producción .pero también nos afectó un poco más la sequía.

58) ¿Qué efectos medioambientales en desmedro se está produciendo en Huaro con respecto a la producción del maíz?

Se está produciendo enfermedades más que todo como la ranca el gorgojo y el gusano choclero pero también este año se produjo un poco la sequía.

59) ¿Ha afectado a la producción del maíz? ¿Cómo?

Si afecto por que la producción del maíz bajo el año pasado y también la calidad del maíz pero este año mejoro pero aunque con un poco de sequía. También les afecto en la crianza de cuyes porque no hay pasto de los cuyes porque lo agarro la helada. La granizada

60) A partir de esos cambios climáticos ¿ha tenido que ver con los precios actuales del maíz? ¿Como?

Menciona que si por que la calidad del maíz vario mucho ya que el maíz salió más pequeño y eso los intermediarios ya no quieren porque son “sutus” nos dice ella.

61) ¿Qué efectos más ha causado el cambio del clima en esta localidad?

Aparte del cambio climático dio las granizadas y las heladas en esta temporada que hay veces afecta al secado del maíz.

62) ¿De un tiempo aquí ¿ha aumentado o disminuido la producción de maíz en huaro?

Este año mejoro la producción del maíz menciona ella porque gracias a las reservas de agua que hicieron pudieron resistir la producción y sacaron más o menos una buena producción.

63) ¿Qué propondría Ud. para mitigar el cambio climático y adaptarse de esa manera a estos cambios medioambientales?

Según los conocimientos que ellos poseen dice que para cuando se esté viniendo una lluvia o granizada .actúan con cuetes haciendo espantar a la granizada o lluvia.

BIBLIOGRAPHIE :

- ARIAS, G. (2008). *Economía Social. Ministerio de educación*. Buenos Aires
- ARPE Cusco es la base regional de la Asociación Nacional de Productores Ecológicos del Perú (ANPE Perú), creada en 1998 en Cusco (Wú Guin y Alvarado de la Fuente, 2008)
- BAJO, O (1991). *Teorías del Comercio Internacional*. Barcelona: Antoni Bosch, editor.
- BANCO MUNDIAL (2014). *Bajemos la Temperatura: Como hacer frente a la nueva realidad Climática*. Washington, D.C Grupo Banco Mundial.
- BETARD,F « De la gestion traditionnelle des terres à la gestion agroécologique des sols dans le Sertão brésilien : la clé d'un développement agricole durable ? », Norois 2011
- CABRERA P.Y SICHAR GONZALO(2002) « Comercio Justo – Una alternativa real ? ».España.
- CARABIAS, J. MOLINA, SARARUKHAN (2010) *El Cambio Climático. Causas, efectos y soluciones*. DGE- Equilibrio –Fundación Coca Cola.
- COSCIONE, M. (2012). *La CLAC y la defensa del pequeño productor*. El salvador. Editorial FUNGLODE.
- CORAGGIO, J. L. (2011). *Economía Social y Solidaria*. Ediciones Abya – Yala. Ecuador
- CARBONETTO, S. (Comp.). (2010). *Economía Social. Teoría y Práctica*. Siglo XXI Editores. Argentina
- COTERA,F. ORTIZ (2009) . *Comercio Justo Sur –Sur*. Lima Perú. Editor RIPPSS LAC.
- CHAVES, R. (2006). *La economía social en España: concepto, agentes y políticas públicas*. En José M. Pérez de Uralde (Coord.). *La Economía Social en Iberoamérica*. FUNDIBRES, Madrid.
- CHASE S., R. (2002). *Los Bienes Comunes y su Gestión Comunitaria*. En Richard Chase Smith y Danny Pinedo (edit.). *El Cuidado de los Bienes Comunes: Gobierno y Manejo de Lagos y Bosques en la Amazonía*.

- DOUMBE - BILLÉ STÉPHANE (2013). *Droit international de l'environnement*. Larcier. Bruxelles .
- FERNÁNDEZ, C. (1995). *Derecho y Persona*. Editora Normas Legales S.A. Trujillo – Perú
- GALINDO.F, *Movimientos campesinos en el Perú: Balance y esquema*. "Cuaderno Rural" núm. 18; Taller de Investigación Rural, Programa de Ciencias Sociales, Pontificia Universidad Católica del Perú: Lima 1997
- OSTROM, E. (S/f). *El Gobierno de los Bienes Comunes*. La Evolución de las Instituciones de Acción Colectiva. Fondo de Cultura Económica. México
- LAVILLE, J. L. (Comp.) (2004). *Economía Social y Solidaria: Una Visión Europea*. Altamira
- MURADIAN, R Y PELUPESSY, W.(2005). *Governing the coffee chain : The role of voluntary regulatory systems World Développement*
- PALAFOX, G .(2012) *International Review of Business research Papers*, vol N°4 .
- PÈRES VITORIA, SILVIA (2005). *Los paysans sont le retour*, Paris, Actes Sud.
- PÉREZ DE URALDE, J. M. (Coord.) (2006). *La Economía Social en Iberoamérica*. Un Acercamiento a su Realidad.
- RANSOM, D. (2002) *Comercio Justo ; doble comercio, Intermon Oxfam*. Barcelona, España.
- RAYNOLDS, LT. MURRAY, WILKINSON, (2002): *The Challenges of tranforming globalization* London : Routledge FAIR TRADE
- RICARDO, DAVID. (1987) *Principios de Economía Política y Tributación*. FCE, México
- ROSSI FERNANDO. (2013) *Aspectos Controvertidos do Direito Ambiental*. Editora Fórum .Brasil.
- SAMIN AMIN. (1979) *El Comercio Internacional y los flujos internacionales*, ED, FCE, México.
- SANCHIS P., J. R. (edit.) (2010). *Emprendimiento, Economía Social y Empleo*.

- SEN, A. (1981) *Poverty and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation*, Clarendon Press OXFORD .
- SICHAR, G. CABRERA, P (2002) « Comercio Justo » *Una alternativa real* .Madrid: CIDEAL ; SETEM.
- STERN, N.(2007) « *The Economics of Climate Change : The Stern Review* »
- STIGLITZ, JOSEPH; CHARLTON, ANDREW,(2007) « Comercio Justo para todos » Mexico: Editado.Taurus.
- SICHAR, GONZALO, CABRERA, PABLO. (2002) « Comercio Justo » Una alternativa real , CIDEAL ; SETEM, Madrid.
- MARTINEZ, V (2014) *Régimen Internacional de Cambio Climático*. México - FES ARAGON.
- VELAZQUEZ DE CASTRO G, F. (2005) *Conceptos Básicos del Efecto Invernadero y Cambio Climático*. España.

SOURCES INTERNET:

- Banco Mundial (2010) Principales Causas del Calentamiento Global.
<http://www.bancomundial.org/es/topic/climatechange/overview>
- Calame M., L'agriculture ... Mazoyer M. et Roudart L., ... du scientisme étroit » (p. 250). Enfin, à l'issue de la conclusion de cette très longue ...
- www.ecolotech.eu/conclusion-et-annexes.html
- INSTITUTO INTERAMERICANO DE COOPERACION PARA LA AGRICULTURA (IICA)(2007) *Cooperación Latinoamericana Misión Rural – Colombia* .
<http://www.cambioclimatico-regatta.org/index.php/es/instituciones-clave/item/instituto-interamericano-de-cooperacion-para-la-agricultura-sede-central-iica>

- INSTITUTO NACIONAL DE VALENCIA *Economía Social y Cooperativa*
Universidad de Valencia. FUNDIBRES. Madrid – España. IUNDESCOOP.
http://unsse.org/wp-content/uploads/2014/08/Position-Paper_TFSSE_Esp1.pdf
- <http://fr.scribd.com/doc/6079354/HUARO#scribd>
- MARIÁTEGUI JC.en 1928 Biographie Naissance 14 juin 1894 Moquegua Décès 16 avril 1930 (à 35 ans) Lima Nationalité Péruvien Activités Journaliste ...
https://fr.wikipedia.org/wiki/José_Carlos_Mariátegui